

d'un demi-pied de diamètre ; c'est par là que l'âme est censée s'envoler. La tombe est garnie de nattes et on y apporte le corps du défunt ; ce sont ses esclaves qui le portent ; ils le poussent bientôt dans l'étroit passage horizontal ; le trou principal est alors comblé, mais le plus petit est simplement recouvert de branchages et d'un peu de terre. On érige sur l'emplacement de la tombe un monticule de forme conique, et sur celui-ci un petit abri ; c'est là qu'on met la nourriture et certains biens du défunt, après que le monticule a été recouvert de charbon. La femme favorite d'un chef décédé s'étrangle et est enterrée avec son mari. En signe de deuil pour la mort d'un chef ou des parents d'un chef, tous les habitants du village jeûnent aussi longtemps que cela leur est possible. S'il ne s'agit que d'un individu ordinaire, le jeûne n'est observé que par les parents du défunt.

La nourriture des Tofoke se compose de manioc, de maïs et de bananes. On prépare, avec le manioc, du pain, de la façon suivante : les racines sont mises à tremper dans l'eau pendant trois jours, puis séchées au soleil et ensuite pilées en farine. Cette farine est pétrie alors avec de l'eau, et on en forme des rouleaux d'environ deux pieds de long sur quatre pouces de diamètre, ces rouleaux sont ensuite bouillis. Les bananes sont pelées, coupées en tranches et pilées de façon à faire aussi une sorte de pain qui est mangé sans autre préparation. Les hommes mangent la viande de tous les animaux, excepté des singes anthropoïdes, des corbeaux et des léopards. Ces derniers sont réservés pour la nourriture des plus vieux seulement. Les femmes doivent s'abstenir de manger de ces animaux aussi bien que des chiens, poules, canards et loups. Si une femme enfreint cette défense, elle est battue par son mari et injuriée par les autres femmes. La viande est assaisonnée avec du poivre de cayenne indigène et avec du sel qui est préparé avec des cendres de certaines herbes aquatiques ; on prétend qu'il est d'une couleur blanche tout à fait pure, et diffère du sel indigène ordinaire. La cuisine se fait dans une petite hutte spéciale située derrière la chambre à coucher, c'est-à-dire du côté le plus éloigné de la rue ; les ustensiles de cuisine sont nettoyés avant de s'en servir, et après que l'on s'en est servi, ils sont léchés par les enfants, ce qui constitue un véritable nettoyage. Ce sont les femmes qui font la cuisine, elles préparent la nourriture des hommes et des femmes en même temps. Le surplus de viande que l'on possède est fumé et cuit au moment de la consommation. Les repas sont pris sous la véranda sur le devant de la maison. Le nombre des repas et le moment où ils sont pris ne dépendent que de la simple volonté des convives. Un homme mange avec ses enfants ; mais les femmes ne mangent pas avec les hommes. Comme ce sont elles qui font la cuisine, elles se servent généralement les premières. L'homme invite souvent une ou plusieurs personnes à partager son repas. L'invité est conduit à la hutte et on lui donne une chaise, alors que son hôte s'assied par terre. On apporte de l'eau, et l'invité se lave les mains, puis l'hôte en fait autant ; pendant le repas, on ne boit que de l'eau, et l'invité se sert lui-même le premier. On dit, chez les Tofoke, qu'il existe un rocher aussi grand qu'une montagne, et qui a tout à fait le goût du sucre. Le cannibalisme est général. Il est basé non sur un goût plus prononcé pour la chair humaine, mais sur le désir de satisfaire une vengeance. Les victimes sont généralement des ennemis tués

à la guerre, mais les esclaves des tribus hostiles sont souvent importés dans le but d'être mangés. Certaines parties du corps considérées comme spécialement délectables sont réservées au chef, ce sont, par exemple, les coudes, les genoux, les mains et les pieds. Tout le corps, y compris les organes génitaux, est consommé, on ne fait exception que pour les yeux. Il existe deux méthodes pour tuer les esclaves que l'on veut manger. On peut leur attacher les mains derrière le dos, les faire marcher devant soi, puis les tuer, par derrière, avec un javelot. L'autre méthode est la suivante : l'esclave est assis sur une chaise, pieds et poings liés, un homme s'approche de lui par derrière, lui renverse la tête et lui tranche le cou. Les individus des deux sexes mangent de la chair humaine, même les enfants, et des récipients spéciaux sont destinés à la cuisson de cette nourriture. Grâce à l'influence européenne, le cannibalisme est en train de disparaître petit à petit.

Seuls les indigènes très expérimentés savent faire le feu. Il est produit par friction, mais il est à remarquer que la méthode par giration si commune en Afrique n'est pas employée ici; la méthode par friction d'une tige dans une rainure que l'on est habitué de voir en Océanie, est en usage chez les Tofoke.

On fume le tabac, le chanvre. Mais nous n'avons pu recueillir aucune tradition concernant l'origine d'aucun de ces deux produits. On regarde avec assez de désapprobation ceux qui fument le chanvre, car cela les rend querelleurs.

Les seuls animaux domestiques sont les chiens, les chèvres, les poules et les canards; les poules sont enfermées dans des huttes spéciales dont la forme est rectangulaire. Ces huttes sont situées derrière la petite hutte dont nous avons parlé plus haut, où l'on fait cuisine. Les chèvres et les chiens se promènent librement et ne sont nullement protégés contre les bêtes sauvages. On tue les chiens et les chèvres soit avec une massue, soit avec un javelot. Seuls parmi les autres animaux domestiques les chiens sont châtrés.

De grandes chasses en commun sont organisées par chaque village sous la direction du chef. Ceux qui possèdent des filets les déploient suivant une ligne continue, et à chaque extrémité de cette ligne se placent des hommes armés de javelots; le reste des chasseurs rabat le gibier dans les filets, où il est tué avec des massues, à l'exception du sanglier qui est tué avec un javelot. La répartition du gibier se fait de la manière suivante; le cuisseau d'un animal tué est pour le chef, les deux pattes de devant et la poitrine pour le féticheur; le reste pour le possesseur du filet dans lequel la bête a été prise. Personne d'autre n'a légalement droit à une portion du gibier que ceux que nous venons de mentionner, mais, en réalité, chacun reçoit quelque chose. La préparation, par le féticheur, d'un charme destiné à apporter la chance aux chasseurs a déjà été décrite. Le gibier est pris aussi au moyen de trappes dont la profondeur varie de douze à vingt-quatre pieds, et qui sont recouvertes de branchages. On capture les poissons, pendant la saison des pluies, au moyen de paniers, et, pendant la saison sèche, en détournant le courant par un barrage. On utilise aussi un poison fabriqué avec une certaine espèce de liane.

Tous les travaux agricoles sont exécutés par les femmes, à l'exception des défrichages actuels qui sont l'objet du travail des hommes. Un terrain n'est utilisé

que pour une récolte seulement; on y plante du maïs, du manioc et des bananes comme leurs saisons se suivent. L'outil dont on se sert en agriculture est une houe de forme rectangulaire, dont les côtés aussi bien que le bord inférieur sont tranchants.

Les huttes des Tofoke sont rectangulaires et construites en souches de bois; elles sont disposées sur deux rangs pour former le village qui n'est donc, en somme, qu'une seule rue avec des habitations de chaque côté, chacune d'elles ayant son plus grand axe disposé parallèlement à la direction de la rue. Les toits sont en feuillages et se prolongent en avant et en arrière pour former des véranda's immenses. La porte s'ouvre sur la rue, et est située à droite, si on se tient en face de la hutte, à environ un tiers de la longueur totale de l'extrémité de la maison. Le mobilier se compose d'une natte surélevée située à gauche de la porte d'entrée et qui constitue le lit. Derrière celui-ci, entre lui et le mur du fond, se trouve l'âtre. Les célibataires vivent chacun dans une hutte spéciale, et les femmes mariées de même. Les femmes non mariées partagent une hutte avec une sœur aussi non mariée ou avec une amie. Il existe au milieu de chaque village un grand abri sans murs aucuns, où se réunissent les flâneurs, et où ont lieu les assemblées.

Les hommes et les femmes se tatouent le corps de cicatrices en relief (fig. 221 et 222); le front et le nez sont les premiers ornés de cette façon, puis viennent dans l'ordre, le menton, les joues, les tempes et les lèvres; l'opération destinée à orner ces dernières est très douloureuse. Cette ornementation est pour ainsi dire obligatoire, et celui qui arrive à l'âge de la puberté sans l'avoir reçue est considéré comme « pire qu'une bête ou une chèvre ». Dans la plupart des cas la poitrine, l'abdomen, le pubis, les bras, les cuisses et les mollets sont ornés de la même manière, mais ceci n'est pas obligatoire et est laissé à la volonté de chacun. Les cicatrices sont elliptiques, leur hauteur varie de trois millimètres, sur le front et le menton, à un millimètre, sur le nez, et leur longueur de cinq millimètres à dix. Les huit incisives sont aiguisées en forme de pointes.

Le bois de Tukula mêlé avec de l'huile est employé comme pigment dans ces tatouages, et la peinture est renouvelée plusieurs fois par jour dans un but de propreté. Le but de la peinture est « d'augmenter la beauté ». La peinture est appliquée aux cheveux, aux bras, aux jambes, au dessous des genoux, et aux pieds; on ne l'applique pas au tronc.



FIG. 221. — Homme Tofoke.



Fig. 009.



Fig. 008.

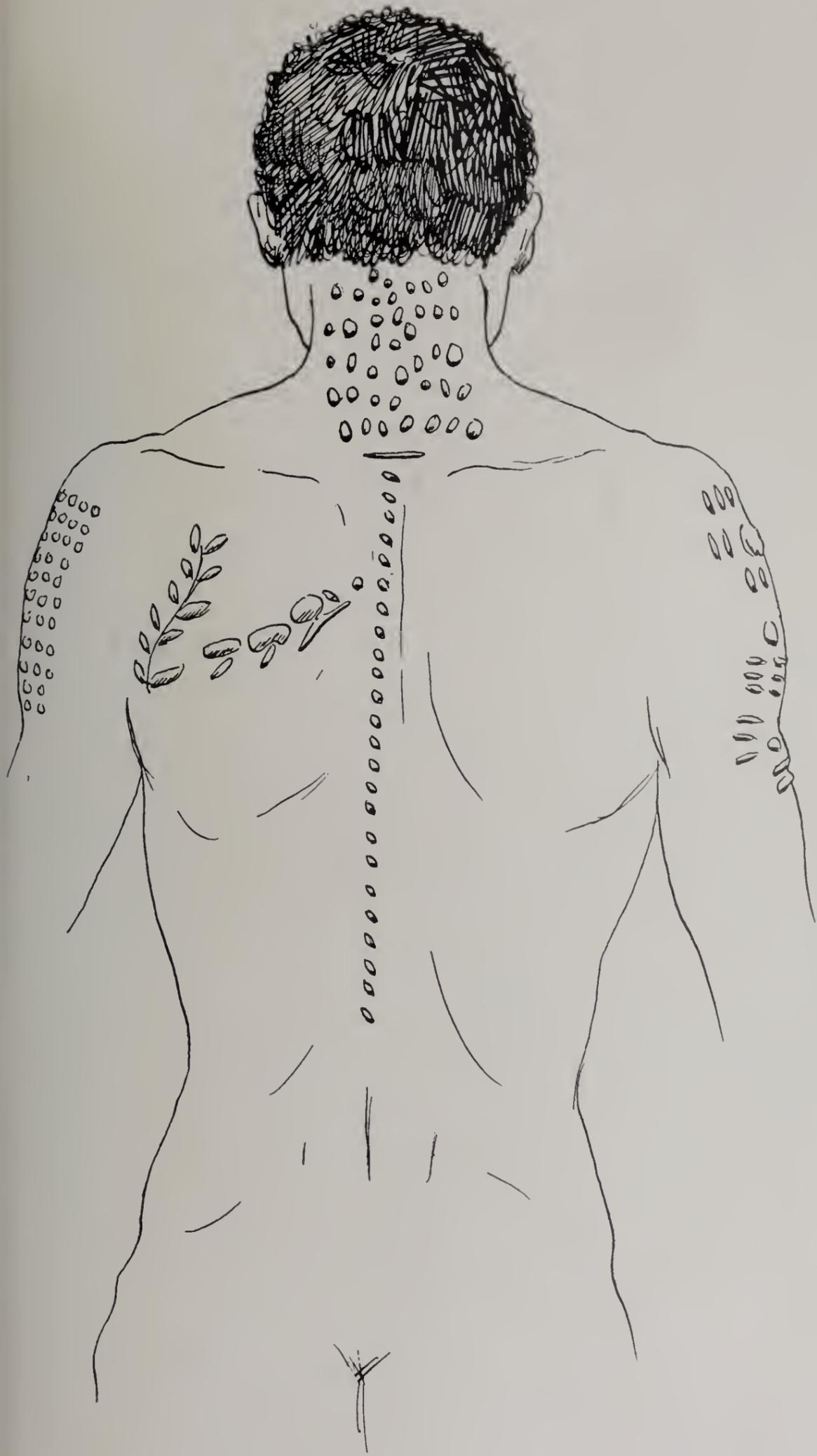


FIG. 222c

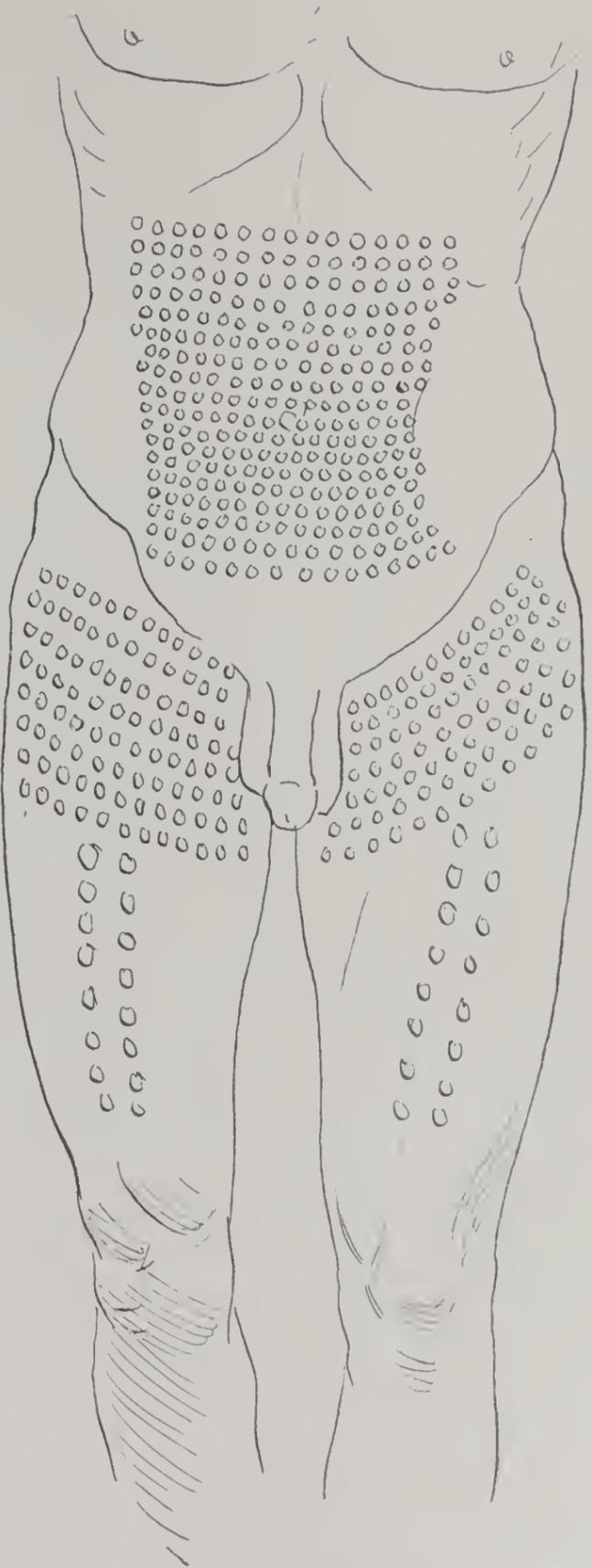


FIG. 222d.

CICATRISATION D'HOMME TOFORE.

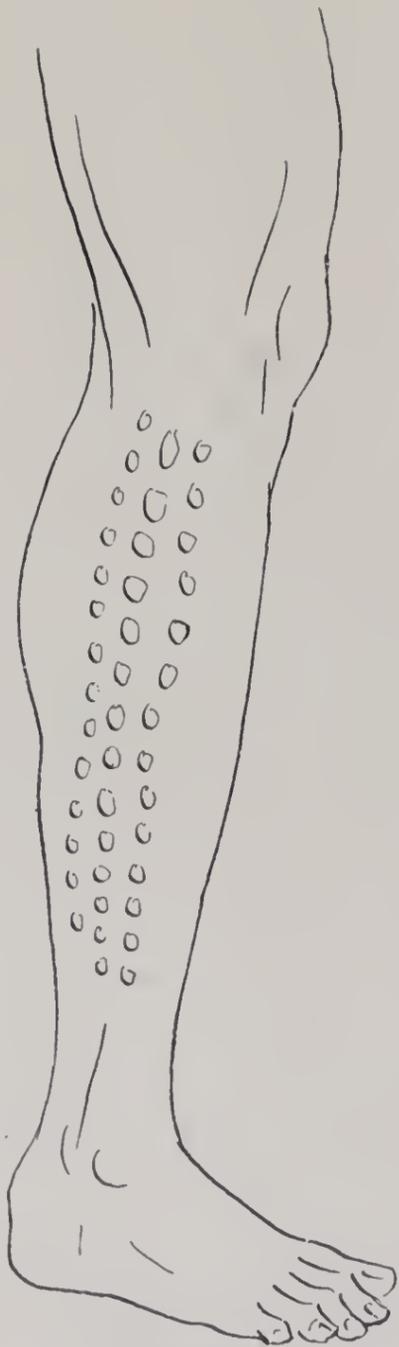


FIG. 222f.

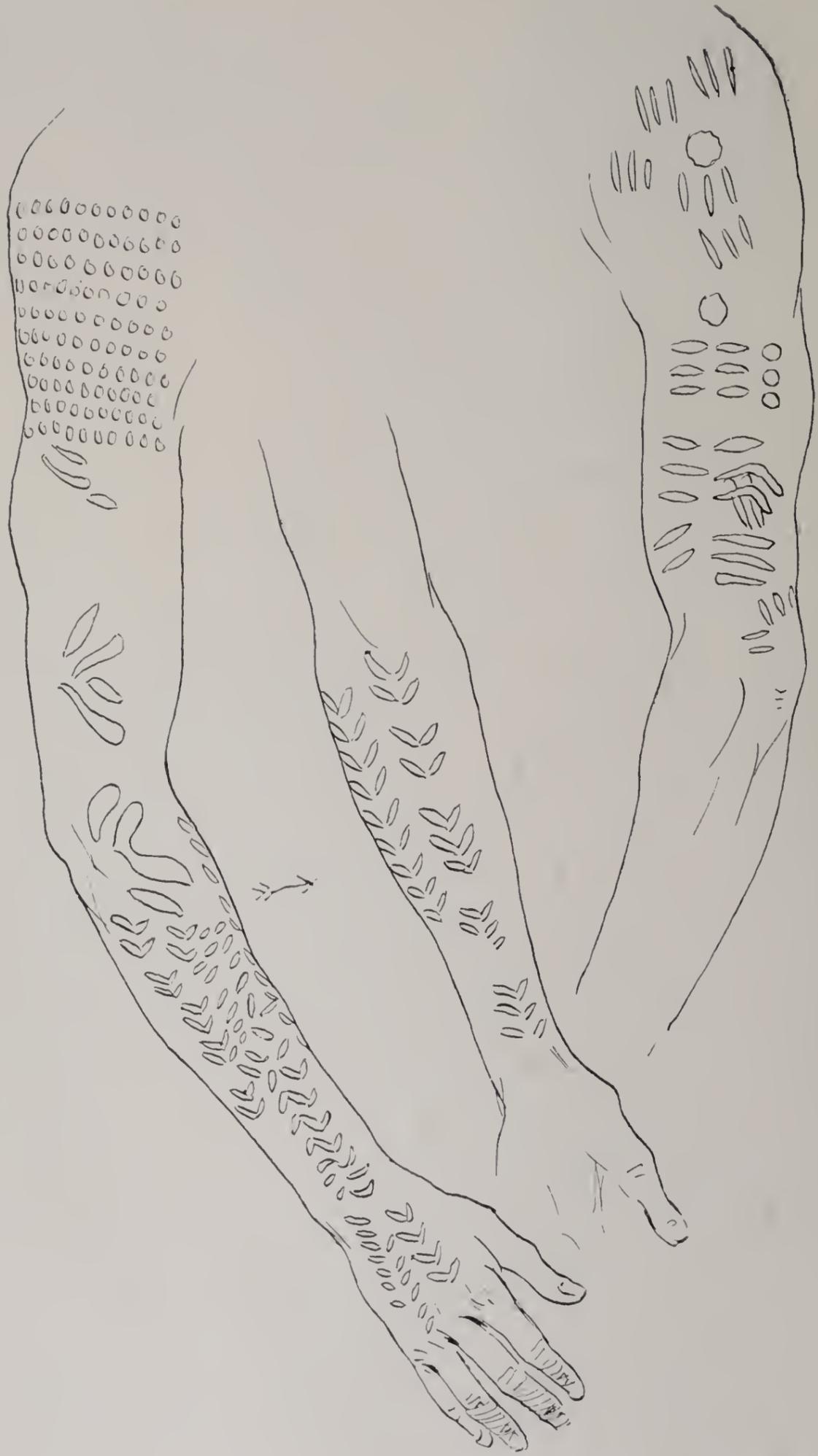


FIG. 222e.

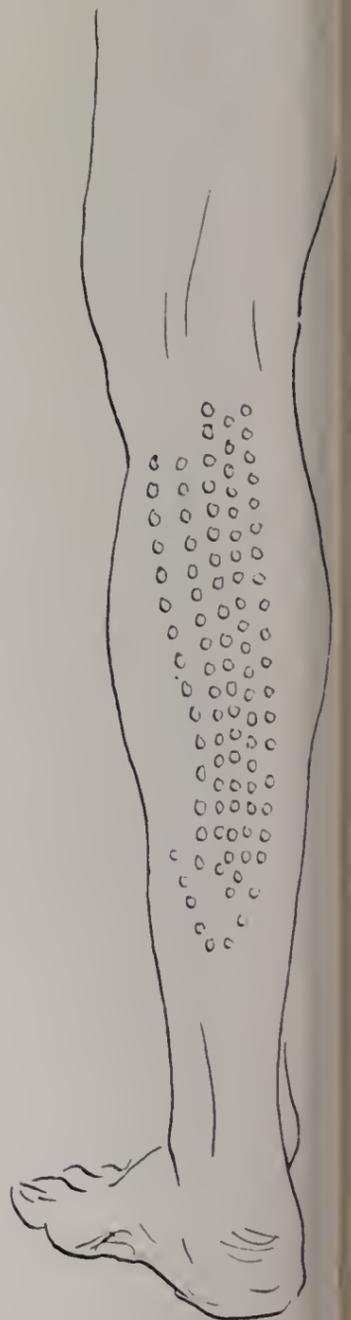


FIG. 222g.

CICATRISATION D'HOMME TOFOKE.

La circoncision, appelée *Lototo*, est une pratique tout à fait générale. Un homme non circoncis serait considéré comme tout à fait faible et efféminé et on peut être sûr que si, par suite de quelque circonstance, cette opération n'a pas été faite pendant l'enfance, on ne manquera pas de la faire pratiquer plus tard. Les garçons sont circoncis dix jours après leur naissance; l'opération est faite par une femme, et le prépuce est brûlé sous un palmier dont il faut auparavant que l'opératrice ait été seule à manger les fruits. Une petite portion est aussi enlevée de la vulve des fillettes en bas-âge; on la nomme *Ishanga*; ce n'est pas le clitoris, mais probablement, une partie des *nymphae*.

Les individus des deux sexes portent, passée dans la cloison du nez, une petite baguette de junc d'environ un pouce de long et du diamètre d'un crayon. Les femmes portent dans le lobe des oreilles, des disques de bois ou d'ivoire d'un demi-pouce d'épaisseur et d'un pouce et demi de diamètre. A un âge très tendre, les hommes et les femmes se percent la lèvre supérieure, et portent une cordelette de fibre de palmier, passée dans le trou.

Les hommes comme les femmes portent les cheveux longs et frisés, formant une grande masse. On ne rase cette chevelure qu'assez rarement, en fait, lorsque cela devient nécessaire pour en chasser la vermine. On ne porte ni barbe ni moustache, et le pubis est également rasé par les femmes faisant office de barbier. On s'arrache les cils et les sourcils. On ne porte aucune espèce de coiffure, sauf aux jours de fête où l'on se couvre la tête d'une peau de singe; les cheveux sont alors attachés. Des bracelets, faits d'herbes tordues ou d'autres produits végétaux sont portés par les femmes comme par les hommes. On porte également des bracelets en spirale constitués par un fil métallique et qui vont du poignet au coude. Le diamètre du fil de ce bracelet va en augmentant progressivement depuis un millimètre au poignet jusqu'à un centimètre au coude. On porte des bagues de fer et de laiton aux doigts des mains, mais non aux doigts de pieds. Les femmes portent aux chevilles des anneaux d'une épaisseur d'environ trois pouces; ils sont en cuivre ou en fer.

Jadis, le costume des hommes se composait d'un morceau d'étoffe d'écorce, allant des reins presque jusqu'aux genoux; maintenant, ils portent un jupon de tissu de fibre de palmier, fait à la maison. La ceinture est en peau, large d'environ quatre pouces. Le costume des femmes consiste en une ceinture de fibre de palmier à laquelle est pendue une frange de petites cordelettes tressées, de même matière; cette frange n'a pas plus de six pouces de longueur. Les femmes qui ont l'intention d'avoir des rapports avec un homme revêtent un costume qui se compose simplement d'une feuille arrachée à un bananier et déchiquetée en frange; ni l'homme ni la femme ne doivent quitter leurs vêtements pendant cet acte. Les enfants vont tout nus. Les personnes qui sont en deuil s'abstiennent de se peindre, et portent leurs plus mauvais vêtements.

L'année se compose de deux saisons, l'une humide appelée *Ilanga*, et l'autre sèche appelée *Bopfoa*; ces saisons sont de plus divisées en mois lunaires, et chacun de ceux-ci est divisé en trois parties. La première de ces trois périodes s'étend depuis la nouvelle lune jusqu'à la fin du second quartier, et se nomme *Yandyà*; la seconde, du deuxième quartier, au deuxième de la lune décroissante, appelée *Banga*; enfin la troisième depuis le second quartier de la lune décroissante jusqu'à la nouvelle lune

appelée *Dibula*. Le matin se nomme *Dadongo*, le midi, *Nabusi*; le soir, *Dadioro*. L'est, se nomme *Godyuru*; l'ouest, *Gomburi*. Les étoiles filantes se nomment *Ilungu*, et on prétend qu'elles sont provoquées par les habitants des cieux. On dit aussi que ces mêmes habitants célestes chauffent le soir un morceau de fer jusqu'à ce qu'il

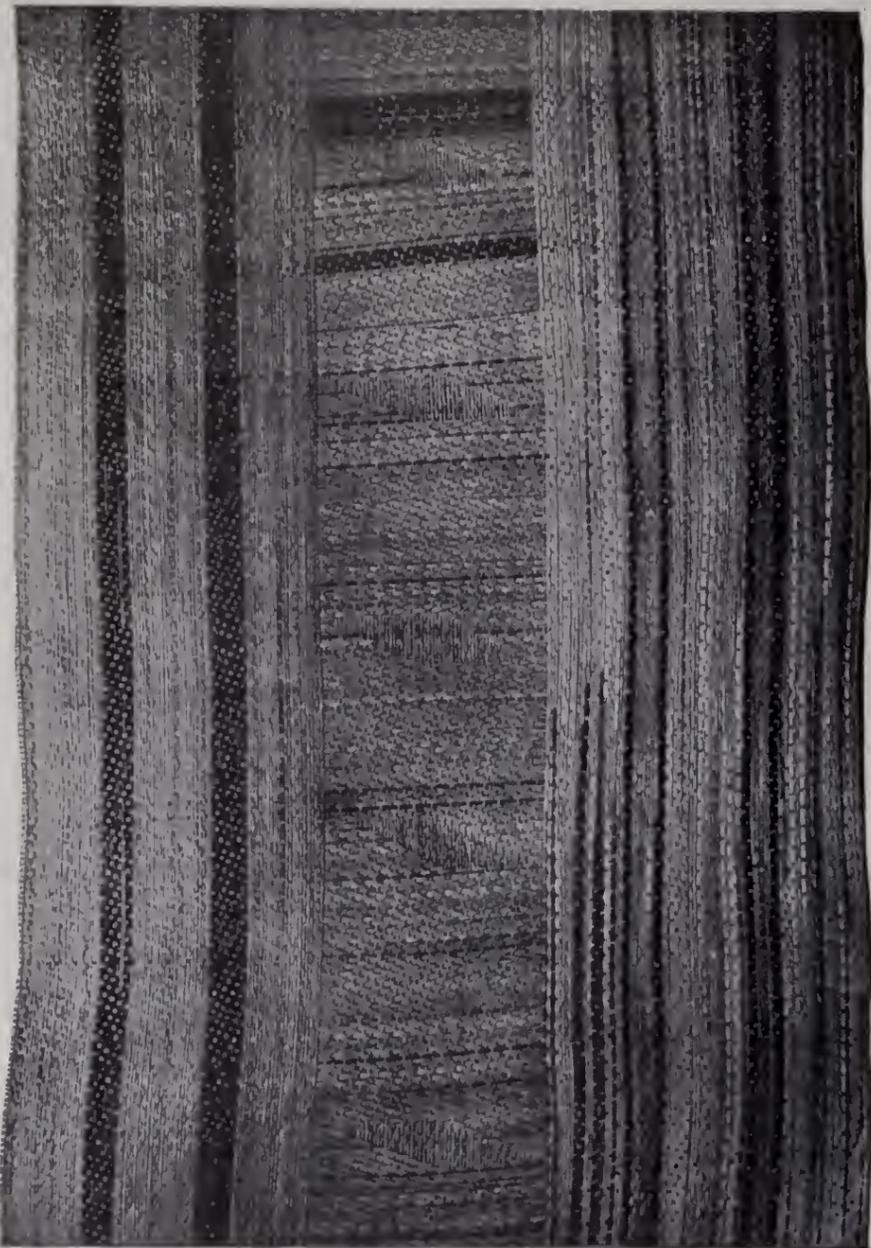


FIG. 223. — Natte Tofoke.

devienne rouge : l'un d'eux le jette alors au loin, et un autre le tire vers l'est avec une corde. C'est le soleil, qui est neuf tous les jours. La seule comète observée par notre informateur fut déclarée, par le féticheur, être le résultat de ses pratiques, et il défendit aux gens du village de la regarder, leur assurant que s'ils le faisaient ils seraient malades et mourraient. Malgré tout, beaucoup regardèrent, et rien ne leur arriva.

La foudre est considérée comme du feu, et non comme un animal, mais ce n'est que dans ces dernières années que les Tofoke en ont trouvé une explication satisfaisante. Après qu'ils se furent accoutumés aux armes des Européens, ils décidèrent que ce devait être de la poudre à fusil, et ils disent maintenant que l'éclair est un coup de feu qui vient d'en haut.

La maladie du sommeil est jusqu'à présent inconnue. La fièvre appelée *Boale* est assez commune, de même que les affections du poumon, connues sous le nom de *Boalabutu*, et la gonorrhée; la syphilis n'existe pas chez les Tofoke, mais on dit qu'elle se rencontre parmi les populations qui vivent sur les berges du fleuve. Au contraire de la plupart des peuples africains, ils n'emploient pas comme remède les ventouses. Quant au poulx, ils disent que c'est la même chose que le cœur.

Pour se saluer on dit : « *Bwa!* », sans aucun geste.

Pour prêter serment, les Tofoke jurent par le nom d'un chef décédé, de leur père ou de leur grand-père : et ajoutent le mot *Obeisi*. On prétend qu'un serment prêté de cette manière est quasiment impossible à rompre. On prétend que le gorille est habité par l'âme d'un homme défunt, et on peut le tuer avec un javelot. Si un gorille rencontre une femme portant un enfant, et qu'aucun homme ne soit présent, il prendra l'enfant, disent les indigènes, l'admira beaucoup mais ne lui fera aucun mal. Le gorille est appelé *Boeta*.

Les peaux sont préparées exclusivement par les hommes ; elles sont étendues et chevillées fortement, puis les poils sont brûlés ; les peaux sont ensuite séchées au soleil. Ainsi que nous l'avons déjà signalé, les peaux préparées sont un des principaux produits d'exportation des Tofoke. Les peaux des petits animaux sont coupées en lanières et on en fait des cordes.

La vannerie est aussi faite par les hommes. Les nattes Tofoke sont très bonnes ; un des spécimens que nous avons rapporté (fig. 223) est tissé en un croisé de satin cinq brins, et le dessin est produit en changeant la face du tissu, tout à fait comme on fabrique les étoffes diaprées en Europe. Une plus grande variété de dessin est obtenue en introduisant des fils de chaîne, de couleur noire et jaune.

Des étoffes de palme du modèle ordinaire sont aussi fabriquées dans cette peuplade, et on y produit des dessins diaprés en laissant flotter la chaîne.

Les Tofoke sont de très habiles sculpteurs sur bois, leurs chaises, leurs gongs cylindriques et leurs pianos de bois, dénotent une grande habileté manuelle.

Autrefois, le fer était le seul métal préparé et utilisé par eux, mais à présent le laiton européen commence à se répandre dans le pays.

Au sujet des armes, il est intéressant de mentionner que l'on ne se sert pas d'arcs ni de flèches. Les javelots sont d'une fabrication très soignée. Les têtes sont en fer avec des lames en forme de feuille, emmanchées et à section ogivale ; elles sont ornées à la face inférieure de sortes de camelures longitudinales ; dans de meilleurs spécimens, le manche porte, enroulée en spirale, une mince lame de fer, et est emmanché d'un solide bout pointu. Les couteaux ont des lames dont la forme rappelle celle des pointes de javelots et de très petits manches avec un pommeau très gros et très lourd. Les fourreaux sont en bois, recouverts de peau et garnis de plaques de fer. Ce sont là les couteaux tout à fait caractéristiques de cette tribu et qui, lorsqu'ils sont accrochés par une bélière de peau de léopard, sont l'insigne d'un chef ou d'un guerrier distingué. Les boucliers aussi sont très typiques (fig. 224). Leur forme est rectangulaire, ils sont construits en bois ; une arête large et passant par le centre, les barre horizontalement, et les extrémités supérieures et inférieures sont recourbées



FIG. 224. — Bouclier Tofoke.

en arrière. Sur le dos du bouclier, sont fixées en travers, et tout près l'une de l'autre, de nombreuses nervures fendues de feuilles de palmier, le tout recouvert par une sorte de matelassage, maintenu en place par une série de lattes de bois, disposées en travers du bouclier et horizontalement, au-dessus du point de contact de chaque paire de nervures de palmier. Ces lattes sont fixées par des lanières de jonc de la manière suivante. Chaque lanière après avoir passé par dessus la latte, passe à travers le rembourrage, entre les nervures de palmier, à travers un trou du bouclier, de nouveau, à travers un autre trou, entre les nervures, encore au-dessus de la latte, et ainsi de suite. Les points que l'on aperçoit sur la surface de bouclier servent d'ornement. La poignée est constituée par une tige de bois placée verticalement et munie de garnitures ornementales en jonc.

## APPENDICE LINGUISTIQUE

### LA LANGUE SUNGU (DIALECTE BATETELA)

#### LES NOMS

Dans la langue Sungu, comme dans toutes les langues Bantu, les noms se divisent en classes suivant leur préfixe. Les préfixes précèdent le nom et forment avec lui une unité; c'est-à-dire le préfixe et le nom ensemble ne forment qu'un mot. Les adjectifs, pronoms reçoivent le même préfixe que le nom auquel ils appartiennent. Il y a dix classes, qui sont les suivantes :

	PRÉFIXE DU SINGULIER	PRÉFIXE DU PLURIEL
Classe première . . . . .	<i>N, Mu et M</i>	<i>Wa</i>
Id. deuxième . . . . .	<i>O et U</i>	<i>W</i>
Id. troisième . . . . .	<i>W</i>	<i>E</i>
Id. quatrième . . . . .	<i>Lo, Li, Lu ou Di</i>	<i>We et Wa</i>
Id. cinquième . . . . .	<i>N</i>	<i>Lu</i>
Id. sixième . . . . .	<i>Lu</i>	<i>Ku</i>
Id. septième . . . . .	<i>Lu</i>	<i>Du</i>
Id. huitième . . . . .	<i>Shi</i>	<i>Pi</i>
Id. neuvième . . . . .	<i>Ki</i>	<i>Bi</i>
Id. dixième . . . . .	<i>Ku</i>	<i>Tu</i>

#### LE VERBE

La conjugaison se fait, comme dans toutes les langues Bantu, par des préfixes, qui précèdent la racine du verbe. La racine de chaque verbe se trouve dans la seconde personne du singulier du mode impératif.

Les préfixes sont les suivants :

INFINITIF : *Ku*

	PRÉSENT	PASSÉ	FUTUR
Première personne singulier . . .	<i>Nambo</i>	<i>Nambushila</i>	<i>Nayo</i>
Deuxième id. id. . . .	<i>Wambo</i>	<i>Wambushila</i>	<i>Wayo</i>
Troisième id. id. . . .	<i>Dambo</i>	<i>Dambushila</i>	<i>Dayo</i>
Première id. pluriel . . . .	<i>Tambo</i>	<i>Tambushila</i>	<i>Tayo</i>
Deuxième id. id. . . .	<i>Nyambo</i>	<i>Nyambushila</i>	<i>Nyayo</i>
Troisième id. id. . . .	<i>Woambo</i>	<i>Woambushila</i>	<i>Woayo</i>

Exemple : Aimer ; *Kunanga*.

PRÉSENT	PASSÉ	FUTUR
<i>Nambomanganaga</i>	<i>Nambushilananga</i>	<i>Nayonanga</i>
<i>Wambonanga</i>	<i>Wambushilananga</i>	<i>Wayonanga</i>
<i>Dambonanga</i>	<i>Dambushilananga</i>	<i>Dayonanga</i>
<i>Tambonanga</i>	<i>Tambushilananga</i>	<i>Tayonanga</i>
<i>Nyambonanga</i>	<i>Nyambushilananga</i>	<i>Nyaonanga</i>
<i>Woambonanga</i>	<i>Woambushilananga</i>	<i>Woayonanga</i>

Le négatif se forme au moyen du préfixe *halo*.

Les adjectifs prennent le même préfixe que le nom auquel ils appartiennent.

Dans le petit vocabulaire annexé on trouvera sous le nom Luukutu la langue parlée par les Bankutu ; l'Otetela se parle par les Olemba et l'Okela par les Akela.

	SUNGU	LUNKUTU	LUKENYE	OTETELA	OKELA
Abeille. . . .	<i>njue 1</i>	<i>bogwi</i>	<i>ju</i>	<i>jue</i>	<i>chua</i>
Aimer . . . .	<i>nanga</i>	<i>kolanga</i>	—	<i>bolanga</i>	<i>kolanga</i>
Aller . . . .	<i>kende</i>	—	—	<i>kenda</i>	<i>kenda</i>
Année . . . .	<i>ncula 1</i>	<i>kenda</i>	<i>vula</i>	—	—
Arbre . . . .	<i>usungu 2</i>	—	<i>usungu</i>	<i>isungu</i>	<i>osungu</i>
Arc . . . .	<i>weta 2</i>	<i>buta</i>	<i>uta</i>	<i>uta</i>	<i>wuta</i>
Arrachide . . .	<i>kunanda 10</i>	—	<i>doa</i>	<i>tunanda</i>	<i>duku</i>
Aujourd'hui . .	<i>nje</i>	<i>laloko</i>	<i>neko</i>	<i>elo</i>	<i>winone</i>
Banane . . . .	<i>dikondo 4</i>	<i>bango</i>	<i>dikondo</i>	<i>dikondo</i>	<i>kondo</i>
Bâton . . . .	<i>usungu 2</i>	<i>butamba</i>	<i>isungu</i>	<i>esungu</i>	<i>osungu</i>
Barbe . . . .	<i>ndedu 1</i>	<i>doledu</i>	<i>loedyu</i>	<i>dolechu</i>	<i>doli</i>
Beaucoup . . .	<i>evula</i>	—	<i>ifula</i>	<i>efula</i>	—
Blanc . . . .	<i>wema</i>	<i>dapele</i>	—	—	<i>wema</i>
Bois . . . .	<i>lunyi 6</i>	<i>kun</i>	<i>kunyi</i>	<i>ija</i>	<i>kuny</i>

	SUNGU	LUNKUTU	LUKENYE	OTETELA	OKELA
Bon . . .	<i>ololo</i>	<i>bolo</i>	—	<i>bolo</i>	—
Bouche . . .	<i>wumbu</i> 3	<i>bunoa</i>	<i>onyo</i>	<i>wunyo</i>	<i>morumbu</i>
Bouclier . . .	<i>ngau</i> 1	<i>goa</i>	<i>gvua</i>	<i>etende</i>	<i>ingao</i>
Bras . . .	<i>lowo</i> 4	<i>dowo</i>	<i>ituhu</i>	<i>cwehi</i>	<i>lo</i>
Buffle . . .	<i>njati</i> 1	<i>jati</i>	<i>jati</i>	<i>jati</i>	<i>bulu</i>
Ceci . . .	<i>n'ni</i>	—	—	<i>one</i>	—
Cela . . .	<i>uku</i>	—	—	<i>wena</i>	—
Cervelle . . .	<i>diwele</i> 4	<i>bongo</i>	<i>kochundu</i>	<i>wongo</i>	<i>ilungi</i>
Chacal . . .	<i>mbulu</i> 1	—	<i>bulu</i>	—	—
Chat . . .	<i>omole</i> 2	<i>paka</i>	<i>paka</i>	—	—
Chef . . .	<i>owanji</i> 2	—	<i>owangi</i>	<i>owanji</i>	<i>pfumu</i>
Chemin . . .	<i>mboka</i> 1	<i>boka</i>	<i>boka</i>	<i>boka</i>	<i>boka</i>
Cheveu . . .	<i>mdwu</i> 1	<i>dfu</i>	<i>dru</i>	<i>dvo</i>	<i>dibru</i>
Chèvre. . .	<i>mbudi</i> 1	<i>budi</i>	<i>budi</i>	<i>budji</i>	<i>nta</i>
Chien . . .	<i>mpfo</i> 1	<i>mbwa</i>	<i>mboa</i>	<i>mbva</i>	<i>bro</i>
Chose . . .	<i>ndyango</i> 1	—	—	<i>bianja</i>	—
Ciel. . .	<i>ulungu</i> 2	<i>bulungu</i>	<i>ulungu</i>	<i>ulungu</i>	<i>lola</i>
Cochon . . .	<i>nsumbu</i> 1	<i>sumbu</i>	<i>sumbu</i>	<i>sumbu</i>	<i>sumbu</i>
Corne . . .	<i>luseke</i> 5	<i>luseke</i>	<i>luseke</i>	<i>isiki</i>	<i>iseke</i>
Corps . . .	<i>ndimba</i> 1	—	—	—	—
Cou. . .	<i>nkoche</i> 1	<i>puhu</i>	<i>kingu</i>	<i>pu</i>	<i>kingu</i>
Couper. . .	<i>hembula</i>	—	—	—	—
Courir . . .	<i>lao</i>	—	—	—	—
Couteau . . .	<i>lukfa</i> 5	<i>kfula</i>	<i>lukula</i>	<i>lukfula</i>	<i>bohamba</i>
Crocodile . . .	<i>nkonde</i> 5	<i>konde</i>	<i>konde</i>	<i>konde</i>	<i>konde</i>
Danser. . .	<i>kanye</i>	<i>mina</i>	—	<i>lukumbi</i>	<i>wolima</i>
Dedans. . .	<i>ati</i>	—	—	—	—
Dehors. . .	<i>lanji</i>	—	—	—	—
Demain . . .	<i>lui</i>	<i>lumbi</i>	<i>pinsu</i>	<i>lui</i>	<i>kesa</i>
Dent . . .	<i>n'nu</i> 1	<i>akochi</i>	<i>akochi</i>	<i>anvu</i>	<i>ainu</i>
Derrière . . .	<i>okongo</i>	—	—	<i>lokongo</i>	<i>okongo</i>
Dessous . . .	<i>lese</i>	—	—	<i>pasi</i>	<i>nashi</i>
Dessus. . .	<i>lidiko</i>	—	—	<i>najiko</i>	<i>baliko</i>
Dieu . . .	<i>Winya</i> 1	—	<i>Unya</i>	<i>Matetela</i>	<i>Unya</i>
Dire . . .	<i>ta</i>	<i>tepela</i>	—	<i>keketa</i>	<i>okelande</i>
Doigt . . .	<i>shita</i> 8	<i>boshe</i>	<i>luhita</i>	<i>ihita</i>	<i>busai</i>
Donner . . .	<i>koya</i>	<i>onshanba</i>	—	<i>ompa</i>	<i>onkaki</i>
Dormir . . .	<i>tama</i>	—	—	—	—
Dos. . .	<i>okongo</i> 2	<i>bokongo</i>	<i>okongo</i>	<i>okongo</i>	<i>bokongo</i>
Eau. . .	<i>washi</i> 3	<i>mash</i>	<i>ashi</i>	<i>ashi</i>	<i>mash</i>
Eléphant . . .	<i>njau</i> 1	<i>jobeo</i>	<i>jov</i>	<i>jufu</i>	<i>juvu</i>
Enfant. . .	<i>ona</i> 2	<i>ona</i>	<i>ona</i>	<i>ona</i>	<i>bona</i>

	SUNGU	LUNKUTU	LUKENYE	OTETELA	OKALE
Entendre . . .	<i>boka</i>	—	—	—	—
Esclave . . .	<i>mfumbe</i> 1	<i>pfumbe</i>	<i>fumbi</i>	<i>fumbi</i>	<i>muta mea</i>
Etoile . . .	<i>luoto</i> 7	—	<i>yoto</i>	<i>yoto</i>	<i>yochi</i>
Européen . . .	<i>wema</i> 3	<i>towa</i>	<i>osungu</i>	<i>olangala</i>	<i>ekuta</i>
Eux . . .	<i>ba</i>	<i>bao</i>	<i>bwo</i>	<i>bro</i>	<i>iane</i>
Excréments(,l.)	<i>tumi</i> 10	<i>tum</i>	<i>tumi</i>	<i>tumi</i>	<i>tumi</i>
Face . . .	<i>lunji</i> 7	<i>elungi</i>	<i>elungi</i>	<i>elungi</i>	<i>elungi</i>
Faim . . .	<i>njala</i> 1	<i>nzal</i>	<i>jala</i>	<i>jala</i>	<i>dyala</i>
Faire . . .	<i>kamba</i>	—	—	<i>kamba</i>	<i>kusalaka</i>
Farouche . . .	<i>kfudu</i>	<i>bulu</i>	—	<i>lihuka</i>	<i>wulu</i>
Femelle . . .	<i>adi</i>	<i>kwadyi</i>	—	<i>kwadyi</i>	<i>wali</i>
Femme . . .	<i>omutu</i> 3	<i>omuntu</i>	—	<i>omuntu</i>	<i>homuntu</i>
Fer . . .	<i>mbulu</i> 1	<i>bulu</i>	—	<i>kenge</i>	<i>bulu</i>
Fesse . . .	<i>msoko</i> 1	<i>asoko</i>	<i>masoko</i>	<i>asoko</i>	<i>bufunga</i>
Feu . . .	<i>(ku-)iya</i> 10	<i>toya</i>	<i>yogoya</i>	<i>ira</i>	<i>tya</i>
Fils . . .	<i>onapa</i> 2	—	—	<i>ona</i>	<i>mona</i>
Flèche . . .	<i>dikfa</i> 4	<i>dikfula</i>	<i>pitu</i>	<i>dikfula</i>	<i>belele</i>
Foie . . .	<i>lutima</i> 4	<i>boloko</i>	<i>utima</i>	<i>utima</i>	<i>diyele</i>
Forêt . . .	<i>ekunda</i> 2	<i>bokunda</i>	<i>okunda</i>	<i>okunda</i>	<i>bokunda</i>
Fourmi . . .	<i>nsosodi</i> 1	<i>mososodi</i>	<i>ososodi</i>	<i>ososodi</i>	<i>onkenye</i>
Frapper . . .	<i>omola</i>	—	—	—	—
Frère . . .	<i>mpami</i> 1	—	<i>pami</i>	<i>pami</i>	<i>goya</i>
Froid . . .	<i>nehichi</i> 1	<i>pio</i>	<i>peho</i>	<i>chichi</i>	<i>lankeso</i>
Fumée . . .	<i>odinga</i> 2	<i>bojinga</i>	<i>odinga</i>	<i>oshinga</i>	<i>olinda</i>
Fusil . . .	<i>kionge</i> 9	<i>umbumbu</i>	<i>umumbu</i>	<i>ukuma</i>	<i>mukuma</i>
Genou . . .	<i>njue</i> 1	<i>bongo</i>	<i>jue</i>	<i>lingungu</i>	<i>diongo</i>
Gong . . .	<i>mgomo</i> 1	—	<i>gomo</i>	<i>gom</i>	<i>gomo</i>
Graisse . . .	<i>uata</i> 2	<i>bata</i>	<i>wata</i>	<i>ata</i>	<i>mba</i>
Grand . . .	<i>onene</i>	<i>wukl</i>	—	<i>wuki</i>	<i>chale</i>
Gras . . .	<i>disu</i>	—	—	<i>wuki</i>	<i>jondo</i>
Grenouille . . .	<i>osipi</i> 2	<i>longe</i>	<i>osipi</i>	<i>ipuli</i>	<i>impuli</i>
Guerre . . .	<i>nta</i> 1	<i>banzi</i>	<i>wata</i>	<i>wita</i>	<i>nyima</i>
Hache . . .	<i>kipayu</i> 9	<i>achoa</i>	<i>kenge</i>	<i>kenge</i>	<i>kenge</i>
Hanche . . .	<i>lukindi</i> 5	<i>imengi</i>	<i>unkundu</i>	<i>okongo</i>	—
Herbes . . .	<i>emenja</i> 3 pl.	<i>oshui</i>	<i>erenge</i>	<i>chichi</i>	<i>chichi</i>
Hier . . .	<i>kituka</i>	—	<i>sumba</i>	—	<i>keslu</i>
Hippo . . .	<i>ngwu</i> 1	<i>gwugwu</i>	<i>guo</i>	<i>gwuo</i>	<i>gwuo</i>
Homme . . .	<i>utu</i> 1	<i>muntu</i>	<i>nntu</i>	<i>untu</i>	<i>muntu</i>
Honte . . .	<i>nsouyi</i> 1	<i>shoyi</i>	<i>sonyi</i>	<i>jonyi</i>	<i>soni</i>
Ici . . .	<i>mimbi</i>	—	—	<i>imone</i>	<i>kansuki</i>
Jambe . . .	<i>lukulu</i> 4	<i>lukulu</i>	<i>ivulu</i>	<i>ikuiu</i>	<i>lukulu</i>
Javelot . . .	<i>osonga</i> 1	<i>ikonga</i>	<i>utamba</i>	<i>ikonga</i>	<i>likonga</i>

	SUNGU	LUNKUTU	LUKENYE	OTETELA	OKELA
Jour . . . . .	<i>uchu</i> 2	<i>lushu</i>	<i>uchu</i>	<i>ochu</i>	<i>ituku</i>
Là . . . . .	<i>liku</i>	—	—	—	—
Lait. . . . .	<i>wele</i> 3	<i>bele</i>	<i>awele</i>	<i>awele</i>	<i>bele</i>
Langue . . . . .	<i>lulimi</i> 5	<i>lulimi</i>	<i>lulimi</i>	<i>lulimi</i>	<i>lulimi</i>
Larme . . . . .	<i>nsonyi</i> 1	<i>bishoi</i>	<i>aysoye</i>	<i>esoy</i>	<i>disoli</i>
Léopard . . . . .	<i>nkoy</i> 1	<i>koy</i>	<i>koy</i>	<i>koy</i>	<i>knoy</i>
Leur . . . . .	<i>akio</i>	—	—	<i>akanyu</i>	—
Lèvre . . . . .	<i>olomo</i> 2	<i>ipipi</i>	<i>elomo</i>	<i>olomo</i>	<i>drucewu</i>
Loin . . . . .	<i>itale</i>	—	—	<i>lokendo</i>	<i>etale</i>
Long . . . . .	<i>ntale</i>	<i>butali</i>	<i>utali</i>	—	—
Lui . . . . .	<i>ndi</i>	<i>dokoni</i>	<i>ndungu</i>	<i>andju</i>	<i>hende</i>
Lune . . . . .	<i>ngondo</i> 1	—	<i>gondo</i>	<i>gondo</i>	<i>isungi</i>
Main . . . . .	<i>lowo</i> 4	<i>lowo</i>	<i>lunya</i>	<i>ikaka</i>	<i>likata</i>
Maison . . . . .	<i>ludu</i> 4	<i>lubwulu</i>	<i>ludju</i>	<i>ludju</i>	<i>bukwere</i>
Mâle . . . . .	<i>pami</i>	<i>kaune</i>	—	<i>kaume</i>	<i>molume</i>
Malade . . . . .	<i>kona</i>	<i>banye</i>	—	—	<i>dilali</i>
Manger . . . . .	<i>ole</i>	<i>nja</i>	—	<i>nde</i>	<i>lole</i>
Mauvais . . . . .	<i>engeno</i>	<i>dobi</i>	<i>engeno</i>	<i>tohi</i>	<i>kolo</i>
Mère . . . . .	<i>nyungu</i> 1	—	<i>yayu</i>	<i>mibo</i>	<i>butangu</i>
Miel . . . . .	<i>wce</i> 2	<i>gubwi</i>	—	—	—
Minéral . . . . .	<i>otento</i>	—	—	—	—
Moi. . . . .	<i>limi</i>	<i>umo</i>	<i>limi</i>	<i>limi</i>	<i>emi</i>
Mon . . . . .	<i>akimi</i>	—	—	<i>akimi</i>	—
Montagne . . . . .	<i>wahi</i> 3	<i>bunkuku</i>	<i>wahe</i>	<i>unkuku</i>	<i>gunji</i>
Mouton . . . . .	<i>okoko</i> 3	—	<i>okoko</i>	—	<i>onkoko</i>
Nez. . . . .	<i>lushi</i> 6	<i>bolo</i>	<i>lwolu</i>	<i>welu</i>	<i>bolo</i>
Noir . . . . .	<i>uju</i>	<i>chulu</i>	—	<i>jima</i>	<i>gulima</i>
Nom . . . . .	<i>lukumbu</i> 5	—	<i>lukumbe</i>	—	<i>gombe</i>
Nombrille. . . . .	<i>otutu</i> 2	<i>tongo</i>	<i>djefu</i>	<i>otutu</i>	<i>lintolu</i>
Nou . . . . .	<i>kema</i>	<i>kako</i>	<i>kema</i>	<i>kema</i>	<i>ehana</i>
Notre . . . . .	<i>akisu</i>	—	—	<i>asu</i>	—
Nous . . . . .	<i>ishu</i>	<i>wenu</i>	<i>nyu</i>	<i>welu</i>	<i>wenu</i>
Nuit . . . . .	<i>ochu</i> 2	<i>bocho</i>	<i>ochu</i>	<i>ochu</i>	<i>uchu</i>
Œuf . . . . .	<i>ukili</i> 2	<i>buki</i>	<i>ukiri</i>	<i>ukili</i>	<i>bukili</i>
Œil. . . . .	<i>nsu</i> 1 (plur. <i>washu</i> )	<i>nshu</i>	<i>eiso</i>	<i>isu</i>	<i>isu</i>
Oreille . . . . .	<i>ntui</i> 1	<i>tui</i>	<i>tui</i>	<i>tui</i>	<i>lutui</i>
Oiseau . . . . .	<i>nfudu</i> 1	<i>pfulu</i>	<i>deke</i>	<i>alekeke</i>	<i>deke</i>
Ongle . . . . .	<i>lala</i> 6	<i>bokola</i>	<i>lukala</i>	<i>kola</i>	<i>lokola</i>
Orteille . . . . .	<i>shita</i> 8	—	<i>lupita</i>	<i>luhita</i>	<i>lokola</i>
Os . . . . .	<i>umba</i> 2	<i>wika</i>	<i>ufufa</i>	<i>wika</i>	<i>ikeningi</i>
Où . . . . .	<i>lina</i>	—	—	<i>awe</i>	—

	SUNGU	LUNKUTU	LUKENYE	OTETELA	OKELA
Oui . . . .	<i>che</i>	<i>che</i>	<i>ehe</i>	<i>ehe</i>	<i>hi</i>
Pagaïe . . .	<i>ochute</i> 2	—	<i>kapi</i>	<i>ija</i>	<i>kapi</i>
Pays . . . .	<i>lukomo</i> 4	—	—	—	—
Peau . . . .	<i>lowa</i> 4	<i>ekutu</i>	<i>lowa</i>	<i>lewo</i>	<i>lupusu</i>
Perroquet . .	<i>nkusu</i> 81	<i>kusu</i>	<i>okongo</i>	<i>ekusu</i>	<i>kusu</i>
Petit . . . .	<i>chiche</i>	<i>ichichi</i>	<i>chike</i>	<i>chike</i>	<i>bosholi</i>
Peur . . . .	<i>woma</i> 3	<i>boma</i>	<i>woma</i>	<i>woma</i>	<i>opfoluf</i>
Pied . . . .	<i>dikaka</i> 4	<i>kaka</i>	<i>lokulu</i>	<i>dikaka</i>	<i>likaka</i>
Pierre . . . .	<i>duwe</i> 4	<i>bwe</i>	<i>bwe</i>	<i>tangi</i>	<i>tangi</i>
Pigeon . . . .	<i>mpanda</i> 1	<i>binga</i>	<i>wenga</i>	—	—
Pigeon domes- tique . . . .	<i>kudimbi</i> 10	—	<i>kulimba</i>	—	—
Pigeon vert . .	<i>opundu kale</i> 2	—	<i>yembi</i>	—	—
Pirogue . . . .	<i>mtu</i> 1	—	—	—	—
Pleurer . . . .	<i>lela</i>	—	—	—	—
Pluie . . . .	<i>vwula</i> 1	<i>gwula</i>	<i>vula</i>	<i>vula</i>	<i>bula</i>
Poigne . . . .	<i>lusi</i> 5	—	—	—	—
Poitrine . . . .	<i>mtulu</i> 1	<i>tulu</i>	<i>tulu</i>	<i>tulu</i>	<i>tulu</i>
Porter . . . .	<i>tola</i>	<i>bwunda</i>	—	<i>owake</i>	<i>okata</i>
Porte . . . .	<i>lukfuki</i> 4	<i>lukfuki</i>	<i>lukuke</i>	<i>lukfuki</i>	<i>lukpuki</i>
Poule . . . .	<i>(ki-) koko</i> 9	<i>koko</i>	<i>koko</i>	<i>koko</i>	<i>koko</i>
Queue . . . .	<i>wila</i> 3	<i>buila</i>	<i>wira</i>	<i>okshia</i>	<i>wela</i>
Rêve . . . .	<i>d (-il-'o)</i> 4	—	<i>ido</i>	<i>do</i>	<i>ilo</i>
Revenant . . . .	<i>oloki</i> 2	—	—	<i>olokshi</i>	<i>doka</i>
Rire . . . .	<i>ola</i>	<i>tola</i>	—	<i>tola</i>	<i>tola</i>
Rivière . . . .	<i>luchi</i> 6	<i>lushi</i>	<i>ashi</i>	<i>ashi</i>	<i>bashi</i>
Rouge . . . .	<i>wela</i>	<i>lowa</i>	—	<i>kilili</i>	<i>dilali</i>
Serpent . . . .	<i>uluyi</i> 2	<i>nja</i>	<i>njoa</i>	<i>oluyi</i>	<i>ndwa</i>
Singe . . . .	<i>nkima</i> 1	<i>itoy</i>	<i>kima</i>	<i>kima</i>	<i>solu</i>
Sœur . . . .	<i>wal' tu</i> 3	—	<i>kadye</i>	<i>omutu</i>	<i>snangoyu</i>
Sol . . . .	<i>kete</i> 1	<i>bamoto</i>	<i>kete</i>	<i>kete</i>	<i>mochi</i>
Soleil . . . .	<i>Winya</i> 1	<i>yani</i>	<i>yani</i>	<i>disashi</i>	<i>unya</i>
Sommeil . . . .	<i>njo</i> 1	<i>ido</i>	<i>ja</i>	<i>ijo</i>	<i>ilo</i>
Son . . . .	<i>akindi</i>	—	—	<i>achindi</i>	—
Sorcier . . . .	<i>ndoka</i> 1	—	<i>doka</i>	<i>doka</i>	—
Tabac . . . .	<i>nfoka</i> 1	<i>ikaya</i>	<i>faka</i>	<i>fako</i>	<i>kaya</i>
Talon . . . .	<i>luchinji</i> 5	<i>echinji</i>	<i>isingiriki</i>	—	<i>chindi</i>
Termite . . . .	<i>welca</i> 3	—	<i>wedia</i>	—	—
Testicules . .	<i>lukunju</i> 5	<i>nkfundu</i>	<i>lukunju</i>	<i>dikfundu</i>	<i>makutu</i>
Tête . . . .	<i>ote</i> 2	<i>motue</i>	<i>ote</i>	<i>ote</i>	<i>bocha</i>
Tissus . . . .	<i>lihondo</i> 4	<i>peko</i>	<i>ituhu</i>	<i>peko</i>	<i>peko</i>
Id. europ. . . .	—	<i>eto</i>	—	—	<i>ifondo</i>

	SUNGU	LUNKUTU	LUKENYE	OTETELA	OKELA
Ton . . .	<i>ake</i>	—	—	<i>ake</i>	—
Toi . . .	<i>we</i>	<i>bwe</i>	<i>we</i>	<i>awe</i>	<i>bwe</i>
Tourterelle .	<i>dikumbi</i> 4	—	—	—	—
Tous . . .	<i>dukumu</i>	<i>dukumu</i>	<i>sam'mo</i>	<i>cho</i>	<i>lomo</i>
Tout . . .	<i>dukumu</i>	<i>dukumu</i>	<i>sam'mo</i>	<i>cho</i>	<i>lomo</i>
Travailler .	<i>kamba</i>	—	—	<i>kamba</i>	<i>kusalaka</i>
Tuer . . .	<i>dyaka</i>	<i>kfuladi</i>	—	<i>oyaki</i>	<i>dyaka</i>
Urine . . .	<i>wanyi</i> 3	<i>chafu</i>	<i>dodu</i>	<i>lolodju</i>	<i>lchu</i>
Venir . . .	<i>oya</i>	<i>tochi</i>	—	<i>yaka</i>	<i>yaka</i>
Vent . . .	<i>lohele</i> 7	—	<i>kuka</i>	<i>luumu</i>	<i>owewe</i>
Verge . . .	<i>lusuka</i> 5	<i>luchunga</i>	<i>katoto</i>	<i>osunga</i>	<i>lusunga</i>
Viande . . .	<i>nyama</i> 1	<i>nyama</i>	<i>nyama</i>	<i>nyama</i>	<i>uyama</i>
Vieux . . .	<i>usumbi</i>	<i>lukukul</i>	—	<i>wuduudu</i>	<i>lugusu</i>
Village . . .	<i>ngeluki</i> 1	<i>banza</i>	<i>gelu</i>	<i>soko</i>	<i>okomlo</i>
Vin de palme.	<i>wanu</i> 3	<i>ona</i>	<i>anu</i>	<i>anu</i>	<i>bana</i>
Voir . . .	<i>ena</i>	<i>wuibi</i>	<i>ona</i>	<i>ena</i>	<i>ona</i>
Voleur . . .	<i>mbasi</i> 1	—	<i>wuibi</i>	<i>basi</i>	<i>iya</i>
Votre . . .	<i>akinyu</i>	<i>wewu</i>	—	<i>akinyu</i>	—
Vous . . .	<i>nyu</i>	—	<i>nyu</i>	<i>welu</i>	<i>wewu</i>
1 . . . . .	—	—	<i>kouji</i>	<i>onako</i>	<i>ohoko</i>
2 . . . . .	—	—	<i>kendi</i>	<i>ahindi</i>	<i>bapi</i>
3 . . . . .	—	—	<i>satu</i>	<i>asatu</i>	<i>sutu</i>
4 . . . . .	—	—	<i>koney</i>	<i>en'ney</i>	<i>ben'ney</i>
5 . . . . .	—	—	<i>itauu</i>	<i>ichanu</i>	<i>itano</i>
6 . . . . .	—	—	<i>isambalu</i>	<i>sambano</i>	<i>motoa</i>
7 . . . . .	—	—	<i>isambele</i>	<i>isambiatu</i>	<i>isambu</i>
8 . . . . .	—	—	<i>inane</i>	<i>inane</i>	<i>moambi</i>
9 . . . . .	—	—	<i>ivoa</i>	<i>dubwo</i>	<i>dibwoa</i>
10 . . . . .	—	—	<i>kama</i>	<i>kama</i>	<i>vum</i>
11 . . . . .	—	—	<i>dikumi lomo</i>	<i>momako</i>	—
12 . . . . .	—	—	<i>dikumi lahe</i>	<i>kumi nahi</i>	—
13 . . . . .	—	—	<i>dimila satu</i>	<i>kumi satu</i>	—
20 . . . . .	—	—	<i>akumi ahey</i>	<i>kankumahe</i>	—
30 . . . . .	—	—	<i>akumi satu</i>	<i>kakuma satu</i>	—

LA LANGUE CHISONGE (DIALECTE KILUBA).

Les Basonge parlent le Kisonge, un dialecte de la langue Kiluba, qui est une des plus belles des langues Bantu. Elle n'est pas seulement belle et exceptionnellement développée, mais elle se parle sur une énorme étendue du territoire de la colonie du Congo belge. Du lac Tanganyika au Kasai moyen, de la frontière portugaise au sud jusqu'au

delâ du Sankuru au nord, nous rencontrons des tribus dont la langue maternelle est un dialecte Luba. Ces différences entre les différents dialectes ne sont pas trop considérables pour qu'une unification ne se fasse pas facilement et il n'y a pas de doute que pour cette partie de la colonie le Kiluba deviendra à côté du français la langue officielle. En faisant la distribution des districts ce fait ne devra pas être perdu de vue, et à l'École Mondiale l'étude de la langue Luba mérite une attention spéciale. Elle n'est pas trop difficile à apprendre, car il y a des règles pour tout et, pour ainsi dire, pas d'exception.

Il n'y a pas lieu de donner ici la grammaire du Chisongo; la grammaire Luba du Rév. W.-W. Morrison est un chef-d'œuvre et rend un travail pareil futile. Le seul changement que je proposerais (en ce qui concerne le Chisongo), est la classification des noms en six classes comme suit.

#### CLASSE PREMIÈRE

Les noms appartenant à cette classe ont le préfixe *mu* au singulier et selon qu'il s'agit d'une personne d'un côté ou d'un animal, ou d'une partie du corps de l'autre, ce préfixe change en *ba* ou *mi* au pluriel. Quelques noms de la première catégorie s'emploient au singulier sans leur préfixe.

Exemples :

Père . . .	<i>tata</i>	<i>batata</i>	Mère . . .	<i>mamu</i>	<i>camamu</i>
Voleur. . .	<i>gifi</i>	<i>bangifi</i>	Grand-père .	<i>kake</i>	<i>bakakè</i>
Mari . . .	<i>mbi</i>	<i>bambi</i>	—	—	—
Chef . . .	<i>fumu</i>	<i>bafumu</i>	—	—	—
Lèvre . . .	<i>mulomo</i>	<i>milomo</i>	Hyène . . .	<i>museo</i>	<i>miseo</i>
Pied . . .	<i>mukolo</i>	<i>mikolo</i>	Ivoire . . .	<i>mubanga</i>	<i>mibanga</i>
Tête . . .	<i>mutue</i>	<i>mitie</i>	Bouche . . .	<i>mukanu</i>	<i>mikanu</i>
Foi . . .	<i>muchima</i>	<i>michima</i>	Mouton . . .	<i>mukoko</i>	<i>mikoko</i>

#### CLASSE DEUXIÈME

Les noms de cette classe ont comme préfixe *n'* ou *m'* au singulier et ne le changent pas au pluriel.

Exemples :

Buffle . . .	<i>n'jate</i>	<i>n'jate</i>	Serpent . . .	<i>n'yoka</i>	<i>n'yoka</i>
Eléphant . .	<i>n'gefu</i>	<i>n'gefu</i>	Figure (front).	<i>m'pala</i>	<i>m'pala</i>
Maison . . .	<i>n'djibu</i>	<i>n'djibu</i>	Bouclier . . .	<i>n'gabo</i>	<i>n'gabo</i>

#### CLASSE TROISIÈME

Préfixe du singulier : *lu*; du pluriel : *n'*.

Exemples :

Etoile . . .	<i>luenyenye</i>	<i>n'nyenye</i>	Langue . . .	<i>lulimi</i>	<i>n'limi</i>
Ongle . . .	<i>luala</i>	<i>n'yala</i>	Sel . . .	<i>lueho</i>	—
Cour (enclos).	<i>lubanza</i>	<i>n'banza</i>	Verge . . .	<i>lubolo</i>	<i>n'bolo</i>

## CLASSE QUATRIÈME

Deux préfixes du singulier appartiennent à cette classe : *di* (a) et *bu* (b) qui se transforment au pluriel en *ma*. Les noms commençant avec le préfixe *bu* signifient en général un état et sont dérivés d'un nom, d'adjectifs ou d'un verbe.

Exemples :

a) Nom . . .	<i>dina</i>	<i>mana</i>	Dent . . .	<i>dina</i>	<i>manu</i>
Pierre . . .	<i>dibwe</i>	<i>mabwe</i>	Pintade . . .	<i>dikanga</i>	<i>makanga</i>
Forêt . . .	<i>ditu</i>	<i>matu</i>	Ciel . . .	<i>diulu</i>	<i>maulu</i>
b) Affaire . . .	<i>bualu</i>	<i>mulu</i>	Poids . . .	<i>bujitu</i>	<i>majitu</i>
Pirogue . . .	<i>buatu</i>	<i>matu</i>	Chefferie . . .	<i>bukelenge</i>	<i>makelenge</i>
Maladie . . .	<i>bubedi</i>	<i>mabedi</i>	Vieillesse . . .	<i>bukulu</i>	—
Nuit . . .	<i>bufuku</i>	<i>mafuku</i>	Lit . . .	<i>bululu</i>	<i>malulu</i>
Esclavage . . .	<i>buhika</i>	—	Sorcellerie . . .	<i>buloshi</i>	<i>maloshi</i>
Vol . . .	<i>buibi</i>	<i>maibi</i>	Blancheur . . .	<i>butoke</i>	<i>matoke</i>

## CLASSE CINQUIÈME

Les noms de cette classe ont le préfixe *ki* au singulier et *bi* au pluriel.

Exemples :

Hache . . .	<i>kilonda</i>	<i>bilonda</i>	Tissus . . .	<i>kilulu</i>	<i>bilulu</i>
Porte . . .	<i>kibi</i>	<i>bibi</i>	Poule . . .	<i>kikoko</i>	<i>bikoko</i>
Talon . . .	<i>kisulu</i>	<i>bisulu</i>	Chapeau . . .	<i>kifulu</i>	<i>bifulu</i>
Pagaie . . .	<i>kipete</i>	<i>bipete</i>	Sac . . .	<i>kibombo</i>	<i>bibombo</i>

## CLASSE SIXIÈME

Les noms de cette classe ont le préfixe *ka* au singulier et *tu* au pluriel.

Exemples :

Fourmi . . .	<i>kasongesonge</i>	<i>tusongesonge</i>	Figue . . .	<i>kabwasa</i>	<i>tubwasa</i>
Arachide . . .	<i>kananda</i>	<i>tunanda</i>	Francoline . . .	<i>kalombo</i>	<i>tulombo</i>
Oiseau . . .	<i>kanyî</i>	<i>tunyî</i>	Éléphant . . .	<i>kapumbu</i>	<i>tupumbu</i>
Feu . . .	<i>kapia</i>	<i>tipia</i>			

Beaucoup d'objets qui sont petits de par leur nature appartiennent à cette classe.



# LES POPULATIONS DE LA PRAIRIE

## CHAPITRE PRÉLIMINAIRE

La région de l'Afrique habitée par les tribus dont l'ethnographie forme le sujet de ce livre, est bornée, au nord et à l'est par la rivière Kasai, et à l'ouest par le Bas-Kwilu et l'Inzia; au sud, les limites varient irrégulièrement de 6,30 degrés au sud-ouest du Kwilu, à 6 degrés au sud-est de cette rivière. Les tribus comprises dans cette vaste surface de territoire sont les suivantes, en allant de l'ouest à l'est : Les Bayaka, les Basamba, les Wangongo, les Basongo, les Bambala, les Bayanzi, les Bapende, les Bahuana, les Bakwese, les Babunda, les Badinga, les Bakongo, et les Bashilele, et, le long du bord sud de cette surface, les Balua, et les Badjok. Des Bakongo et des Bashilele il a déjà été question dans une précédente monographie; les Badinga n'ont pas été visités, et les Wangongo, les Basamba et les Basongo se sont pratiquement fondus, en ce qui concerne la civilisation, dans la population environnante des Bayaka et des Bambala, et ne nous donnaient aucun renseignement concernant eux-mêmes ou leurs traditions. La documentation des pages concernera les Bayaka qui seront suivis des Bambala, des Babunda, des Bapindi et des Bahuana, avec des notes supplémentaires sur les Bayanzi, les Bakwese et les Badjok. Presque toutes ces tribus ont immigré dans les portions de territoire qu'elles occupent actuellement. En fait, trois seulement ne présentent pas dans leur culture ou dans leurs traditions, de traces d'immigration; ce sont les Wangongo, les Basamba, les Basongo, qui peuvent, par conséquent, être regardés, comme aborigènes de la région. Quant aux autres, les Bayaka ont immigré de l'ouest, les Bambala, les Bakwese et les Bapende sont venus du sud-ouest; les Balua et les Badjok sont aussi originaires du sud, tandis que les Bayanzi et les Bahuana sont venus respectivement du nord et du nord-ouest. Les origines de ces tribus et leurs migrations successives sont très compliquées et ont été discutées par les auteurs dans une communication publiée dans le Journal de l'Institut royal d'Anthropologie de Grande-Bretagne et d'Irlande, vol. XXXVII, p. 133. Les conclusions de cette communication ont été

confirmées dans leur ensemble par les résultats de la présente expédition. Nous allons d'abord esquisser brièvement quelles ont dû être vraisemblablement les principales conditions dans lesquelles a dû s'effectuer l'immigration; nous nous occuperons ensuite de l'histoire de chaque tribu séparément, puis les renseignements ethnographiques recueillis seront présentés d'une manière comparative.

Ainsi qu'on l'a fait remarquer plus haut les aborigènes de la contrée située entre l'Inzia et le Kwilu furent les Wangongo, les Basamba et les Basongo, les Babunda occupant la région entre le Kwilu et le Loange. A cette période, les Bayaka occupaient la contrée s'étendant du Kwango à l'Inzia, les Bambala étaient établis sur le Kwango supérieur, et les Bapende sur le Kwango inférieur. Le premier mouvement paraît avoir été fait par les Bayanzi qui descendirent du Nord, occupant pacifiquement un pays qui jusqu'alors n'avait été que peu habité. Les Bapende vinrent ensuite, se divisant en route en deux bandes qui s'établirent de force, respectivement sur le Kwilu et le Lubue. Nous parlerons de la première comme Bapindi (c'est ainsi qu'ils prononcent le nom de la tribu) réservant le nom Bapende à la branche près du Lubué.

Peu de temps après, les Bambala furent chassés de leur résidence, près des sources du Kwango, entre les Bayaka et les Bapindi. Le mouvement avait pour origine des troubles survenus plus au sud, provoqués par la pression exercée par les Badjok sur les Balua, qui, à leur tour, attaquèrent les Bambala, et les refoulèrent au nord. A la même époque, une tribu de Bayaka



Fig. 2



Fig. 226.

se leva contre le Kiamlu et se répandit à l'est de la Lukula. Peu après, les Bahuana, venant du nord, probablement de la région du Stanley-Pool, coupèrent



Kwilu.

à travers les Bambala du nord, et occupèrent les rives du Kwilu. Alors survinrent les Bakwese du Haut-Kwango. Ce peuple occupa les deux rives du Kwilu, se frayant un passage entre les Bambala et les Bapindi. Comme les Bakwese sont d'un sentiment tribal très puissant, ils s'étaient probablement frayé un chemin à travers le pays stérile occupé par les Bambala qui, n'étant guère organisés, ne pouvaient pas s'y opposer. Ils furent arrêtés au nord par les Babunda, les Bapindi, et les Bambala; leur arrivée fut probablement la cause de

l'extension des Bapindi vers le Kasai où ils furent trouvés par Wissmann. Vers cette époque, une section des Bayaka, déjà établie sur la Lukula, paraît s'être frayé un chemin vers l'est à travers les Bambala, traversant le Kwilu quelque part aux environs de l'endroit où se trouve actuellement Mitchakila, combattant les Bapindi, les Bambala et les Bahuana. Il en résulta des combats ultérieurs contre les



à Boulo.

Bapindi qui, dans ce voisinage, sont très guerriers, et la séparation de la section occidentale des Bayaka, qui actuellement constitue une enclave. La région du pays située à l'extrême-nord du territoire méridional actuel Bambala, paraît avoir appartenu, à une date qui n'est pas très éloignée, à la branche occidentale des Bayaka, car on y trouve des villages dont les habitants, quoique Bambala par les coutumes et le langage, se considèrent comme descendants des Bayaka; bien plus, un des principaux vil-

lages est appelé Kiyaka. L'enclave des Bahwana, à l'ouest du corps principal, semble avoir été formée en même temps et résulter des mêmes troubles. En fait, à cette époque, l'embouchure du Kwango paraît avoir été le foyer de luttes mortelles entre tribus. Vint ensuite une longue période d'hostilités entre les Bakwese, d'une part, et les Bapende, les Babunda, les Badjok de l'autre, compliquée par des dissensions intestines. Leur résultat fut probablement l'expulsion des Badjok qui s'étaient entre-temps avancés au nord jusqu'au 6<sup>e</sup> degré de latitude sud, et la dévastation de la bande de territoire qui les sépare maintenant des Balua et des Bapende.

Les Wangongo, les Basamba et les Basongo vivent dans de petites enclaves distribuées parmi les Bambala et les Bayaka. Les plus importantes de ces enclaves sont : les Wangongo, sur le Luzubi et le Gobari; les Basongo, sur le Kwilu au nord de Kongo et au nord de Luchima; les Basamba, sur le Gufu. Etant donnée la petite étendue de leurs établissements, ces indigènes parlent le dialecte des populations qui les entourent, mais chaque tribu a son langage à elle qui n'est pas entendu par les autres. On connaît d'eux si peu de chose qu'il est à peu près impossible de discuter leurs affinités, mais ils paraissent être des restes de la population aborigène. Ils sont extrêmement réservés quant aux renseignements qui les concernent. Lorsque des relations amicales se sont établies, ils causent volontiers de tout autre sujet, mais si on leur pose n'importe quelle question concernant leurs origines ou leurs coutumes, ils refusent de répondre. Les Bambala septentrionaux trouvèrent, lorsqu'ils arrivèrent, les Basongo en possession du pays, et c'est d'eux qu'ils acquirent leur terre, ainsi que des Bayanzi. Les Wangongo sont particulièrement intéressants, étant la seule tribu de cette région où l'on trouve des lances. Ils se servent aussi de flûtes de Pan. Tous ont adopté la coiffure, les vêtements et les coutumes de la tribu au milieu de laquelle ils habitent.

Les Babunda dont nous allons parler habitent le territoire situé entre le Kwilu et le Loange, à peu près du 5<sup>e</sup> degré de latitude sud au 5<sup>e</sup> 30. Ce sont de beaux hommes, grands, aux gros os et aux jambes courtes, d'une taille d'environ 5 pieds 8 pouces, et très noirs de peau, aussi noirs que les Bavili. Le nom de « Babunda » est celui sous lequel ils sont connus des tribus environnantes, mais ils s'appellent eux-mêmes « Ambunu » (au singulier, « Mombunu »).

Au nord, ils sont en contact avec les Bapende, les Bayanzi, les Badinga, les Bahwana, et les Bambala, à l'ouest et au sud-ouest, avec les Bambala du sud, les Bapindi et les Bakwese, au sud avec les Bapende et les Bakongo. C'est un peuple aimable, mais très timide, et, pour cette raison, il est très difficile, — en fait, presque impossible, — d'obtenir des informations sur leurs coutumes, et de se faire une opinion de leurs facultés intellectuelles. Aussitôt que l'on tente de détourner la conversation des questions commerciales, ils deviennent soupçonneux et refusent de parler. On dit que les femmes ont bonne apparence; mais sur ce dernier point, également, il est difficile de se faire une opinion bien nette, car elles sont très réservées, et les hommes les gardent hors de la vue des voyageurs blancs. Comme il a été dit, les Babunda sont bienveillants, et accompagnaient la marche de l'expédition en chantant, pendant plusieurs milles; mais la moindre chose les blesse; un mouvement inattendu, un objet rapidement sorti de la poche,

l'abolement soudain d'un chien, peuvent suffire à les mettre en fuite. Ils ont cependant montré aux Européens qu'ils ne sont en aucune façon poltrons, et un homme de cette tribu, une fois froissé, devient un ennemi mortel. En tant que peuple, ils sont complètement établis, et, en règle générale, ne parlent aucun autre langage que leur langue propre. Sur le Lubue, dans le voisinage de Dumba, les Babunda, ainsi qu'il a été dit plus haut, sont en contact avec les Bakongo dont une sous-tribu, les Bashimandja, que l'on rencontre encore vers le Nord, étaient les habitants primitifs de la région. Les Babunda pénétrèrent dans cette région par le sud, par un endroit du Kwilu supérieur appelé Moshinje. Ils vinrent d'abord en qualité de commerçants, et, trouvant le pays bon et peu peuplé, ils amenèrent d'autres membres de la tribu à faire de même et à s'y établir. Leur occupation de la contrée fut tout à fait pacifique. Ensuite, un certain nombre de Bapende arrivèrent du SSW, émigrant sous la pression des Badjok.

Les Babunda devant être considérés comme les plus anciens habitants, il s'ensuit que leur histoire se confond avec celle de leurs relations avec les différents peuples immigrants avec lesquels ils se sont trouvés en contact. Les premiers de ces envahisseurs semblent avoir été les Bayanzi. La section de cette tribu dont nous avons à nous occuper ici, comprenant les sous-tribus de Wanguli et de Makua, s'étend sur la rive est du Kwilu, depuis son embouchure, jusqu'au 4<sup>e</sup> degré 30 de latitude S., occupant le territoire à l'est, jusqu'au Kancha et au Kasai. Au sud du 4<sup>e</sup> degré, ils sont séparés de la rive du Kwilu par les territoires des Bahuana et des Bambala. Sur la rive orientale, on les rencontre depuis le 4<sup>e</sup> degré de latitude sud, jusqu'au 4<sup>e</sup> degré 30, — et l'on trouve un établissement isolé sur la rive occidentale, au nord du 5<sup>e</sup> degré sud. Leur lieu d'origine paraît s'être trouvé au nord, car leur manière de préparer le manioc est caractéristique du Congo, où se rencontre la branche mère de leur tribu. Nombre d'écrivains répètent que les Bayanzi sont des Babangi qui ont été attirés hors du Congo par le commerce, jusqu'au Stanley-Pool, et que le nom de « Bayanzi » est un sobriquet défavorable qui leur a été donné par les peuples environnants. Il est difficile d'établir le fondement de cette affirmation, mais on peut dire sans crainte que les Bayanzi de cette région ne considèrent pas ce nom comme un sobriquet, et qu'ils ne s'appellent pas entre eux par un autre nom. Aussi loin qu'on a pu remonter, ils ne possèdent aucune tradition concernant leur arrivée dans le pays, qui semble avoir été occupé bien plus par établissement pacifique que par la force des armes. D'après les Bambala septentrionaux, les Bayanzi trouvèrent les Babunda déjà en possession du pays. En outre, l'immigration Bayanzi doit avoir eu lieu il y a très longtemps et avant que les Bambala du Nord eux-mêmes fussent survenus, car ces derniers admettent qu'ils acquirent le territoire qu'ils occupent maintenant des Bayanzi et des Basongo. Même si cette tradition n'existait pas, de ce que les Bambala septentrionaux considèrent à un certain point les chefs Bayanzi comme leurs suzerains, on peut déduire que les Bambala doivent être des seconds arrivants; les Bahuana du nord, de leur côté, payent tribut au chef Bayanzi. En fait, après les Basongo, les Wangongo, Basamba et Babunda, les Bayanzi peuvent être considérés comme la tribu établie depuis le plus longtemps dans l'étendue de territoire que nous avons définie ci-dessus.

Le peuple qui apparut ensuite sur la scène fut le peuple Bapende. Actuellement, les Bapende forment deux groupes distincts : Bapende proprement dits et les Bapindi, différant beaucoup l'un de l'autre par le physique, le caractère, et, jusqu'à un certain point, par les coutumes. Les Bapindi constituent deux groupes principaux tout à fait distincts : l'un est établi sur la rive gauche de la rivière Kwilu, sur les bords du Kwenge, entre les Bambala et les Bayaka, tandis que l'autre occupe la rive droite du Kwilu, plus au sud. Les Bapende proprement dits, s'étendent à l'est des Bapindi, jusqu'au Kasai, semble-t-il, où un certain nombre ont été trouvés par Wissmann, dans le territoire gouverné par Mai Munene auquel ils payaient tribut. Ainsi, les Bapende sont les voisins méridionaux, à la fois des Babunda et des Bakongo. Du groupe principal, une branche s'étend sur la rive gauche du Loange, limite naturelle séparant les deux tribus sus-mentionnées, sauf aux environs de Dumba. Ils ont acquis ce territoire des Bakongo. Les Bapende étaient originellement une tribu établie sur le Haut-Kwango, et, pour faire comprendre les raisons qui amenèrent leur migration, aussi bien que celles des Bambala, des Bakwese, et des Badjok, il est nécessaire de retracer brièvement l'histoire d'un empire primitif autrefois puissant, qui, quoique situé en dehors de la région décrite dans ce livre, n'en a pas moins joué un rôle important dans les destinées de sa population. La naissance de l'empire Lunda, royaume du fameux Muata Yamvo, dont le centre était sur le huitième parallèle sud, entre le Lubilash et le Lilua, a été décrite en détail par Carvalho (*Expedição Portuguesa ao Muatiamvna. — Lisboa, 1890*). Les habitants étaient connus sous le nom de Bmgo; c'était un peuple primitif, adonné à l'agriculture qui vivait en villages dispersés, sous le gouvernement de chefs plus ou moins indépendants. La civilisation de cette population primitive, autant qu'on peut le supposer, apparaît comme nettement analogue à celle des Babunda. La tradition rapporte qu'un chasseur errant, un étranger, arriva un jour sur le territoire de ce peuple et s'établit pour un certain temps dans le village d'un des plus importants de ces petits chefs. Au bout de quelque temps, il épousa la fille du chef, et, grâce à elle, devint chef lui-même après la mort de son beau-père. Graduellement, il imposa son autorité aux chefs voisins, et c'est de cette manière que fut fondé le noyau de l'empire Lunda. Ce chasseur, nommé Ilunga, avait amené avec lui un certain nombre de membres de sa tribu, mais pas assez, semble-t-il, pour modifier d'une façon sérieuse la culture aborigène; on doit arriver à cette conclusion parce que les anciens Babunda n'étaient, dit-on, guère brillants à la chasse et qu'ils admirèrent, par la suite, dans leur domaine des chasseurs d'éléphants Badjok. Les premières époques de la vie de l'état Bunda semblent avoir été très troublées; nombre de chefs locaux ne pouvaient supporter la domination d'un étranger, et se trouvant impuissants à lui résister par la force, quittèrent la contrée avec leurs sujets. La plupart de ces bandes migratrices prirent la direction de l'ouest, ce qui eut des conséquences importantes pour les pays vers lesquels ils portèrent leurs pas. Une des premières et des plus nombreuses de ces bandes était commandée par un chef nommé Kinguri Bangala, que l'on dit avoir été le beau-frère d'Ilunga. Graduellement, ils s'avancèrent vers la côte, fléau et terreur de tous les districts dans lequel ils faisaient leur apparition. Kinguri arriva dans l'Angola au commencement du xv<sup>e</sup> siècle,

époque à laquelle les Portugais étaient engagés dans une lutte avec la reine guerrière Jinga, qui régnait sur le peuple de ce nom. Il semble que la coutume des tribus était de s'appeler d'après le nom de leur chef, et ce nom devint bientôt un titre héréditaire. Ainsi, le peuple de Kinguri reçut le nom de Imbangala (écrit Imbangola dans la relation de Battel, ainsi qu'il est noté dans Purchas). Les diverses bandes de maraudeurs qui firent leur apparition à cette époque dans cette région, rejetées du peuple Kinguri, ou incitées par leur exemple à adopter une vie de flibustiers, étaient généralement connus par les Portugais sous le nom de Jaga, d'après le titre des petits chefs par lesquels ils étaient dominés. Kinguri se mit au service des Portugais, qui, avec son secours, réussirent à soumettre Jinga, et récompensèrent leur allié en lui accordant une concession de terre près d'Ambaca. Mais il ne fut pas satisfait de son nouveau territoire et jeta des yeux d'envie sur celui qu'occupaient les Bapende. Finalement il les attaqua et s'empara de leur terre. Certains des Bapende se soumirent à lui et se mêlèrent aux envahisseurs pour former le peuple Imbangala tel qu'il est actuellement constitué, mais le plus grand nombre abandonna ses foyers pour s'enfuir dans l'intérieur. Les Bapende disent que leur chef dans l'émigration était un nommé Motondo, et ils appellent Binga-Binga le peuple devant lequel ils s'enfuirent, affirmant que les troupes qui les attaquaient étaient commandées par un chef nommé Kashitu. Mais ils n'ignorent pas le nom de Kinguri, dont nous les entendîmes parler entre eux, quoiqu'ils n'en voulussent pas entretenir les membres de l'expédition. De même on les entendit mentionner les Imbangala, quoiqu'on ne pût les amener à en discuter ouvertement. Dans leur fuite, les Bapende se divisèrent en deux corps. L'un d'eux, celui dont il est traité dans ce travail, s'établit sur le Haut Lubue. Mais on ne les laissa pas en paix : ils furent finalement attaqués par les Badjok dont l'origine est relatée plus loin, et rejetés au nord. De nouveau ils se divisèrent : une section, celle des Bapindi occupant les rives du Haut-Kwilu et du Kwengo, l'autre, celle des Bapende proprement dits, s'établissant dans la région est, et le long de la rive gauche du Loange, où ils achetèrent un territoire aux Bakongo, ainsi qu'il a été dit plus haut. Mais les Badjok suivirent cette dernière branche, et les repoussèrent encore plus au nord. Finalement, une grave défaite fut infligée à leurs persécuteurs par les Banda, sous-tribu des Bapende, aidés par les Babunda, dans le voisinage de Diloa, où un trophée fut érigé par les vainqueurs pour commémorer leur succès (fig. 285). La seconde section des Bapende prit une direction plus orientale, pénétrant jusqu'au cours supérieur du Kasai où elle s'établit. Là, un peu plus tard, ils entrèrent en contact avec un autre groupe de Balunda, soumis à un chef appelé Mukelenge Mutumbo. Ce chef avait laissé le pays Lunda sous la domination d'Ilunga subordonné d'un plus grand chef appelé Mai qui, entendant parler du succès de Kinguri, brûla de l'ambition de se tailler à lui-même un royaume; Mutumbo s'empara d'une partie du territoire nouvellement acquis des Bapende, mais comme il les traita bien, ils décidèrent de rester, et sans doute, le tribut que, selon Wissmann, certains d'entre eux payaient au Mai de son temps, avait pour origine cette conquête. Cette section des Bapende ne se trouve pas comprise dans la région dont il est traité dans ce travail, et par conséquent nous n'aurons plus à en parler; notre attention se limi-

tera aux deux branches de la section déjà mentionnée, les Bapindi, sur le Kwilu et le Kwengo, et les Bapende proprement dits, à l'est des précédents, jusqu'au Loango. Ainsi qu'il a été dit plus haut, ces deux branches sont très dissemblables, et les différences qui existent entre elles résultent de l'histoire respective des groupes postérieure à la séparation. Les Bapindi sont élancés mais robustes, nerveux et énergiques, — en fait, leur physique ressemble à celui des Bambala méridionaux auxquels ils ont emprunté un grand nombre de points de leur civilisation. Ils sont braves et guerriers, et ne supportent aucune insulte de qui que ce soit, noir ou blanc. Ils sont élégants dans leur habillement, leurs villages sont bien tenus et propres; les hommes sont bons chasseurs et regardent comme inférieure à leur dignité toute autre occupation que la guerre. Leur supériorité résulte du fait qu'ils ont dû améliorer leur position de vive force et qu'ils ont ainsi développé les plus mâles qualités; les succès qui ont couronné leurs efforts pour maintenir leur indépendance, ont développé d'une manière très naturelle leur amour-propre. Chaque village entretient toujours deux ou trois petites guerres avec d'autres villages et les enfants grandissent entraînés à tous les exercices militaires. Les Bapende d'autre part, ont toujours été, jusqu'à une époque relativement récente, continuellement dominés par des tribus plus puissantes, et sont restés un peuple agricole soumis, poltrons, même à la chasse, sauf dans le sud, où leurs guerres avec les Badjoks leur ont donné un peu plus de virilité. Au point de vue du physique et de la propreté, ils ne peuvent être comparés aux Bapindi, et leurs villages ne sont pas à beaucoup près aussi ordonnés. On ne peut pas dire que les Bapende soient complètement établis. Après avoir été refoulés à travers de grandes étendues du continent, ils ont été continuellement harassés par les guerres que leur firent les Bakwese et les Badjok. A présent, toutefois, il semble qu'il y ait pour eux quelque chance de paix. Lorsque les Bakwese, ainsi qu'il est dit plus loin, retraversèrent le Kwilu, les Bapende se trouvèrent en situation de tourner toutes leurs forces contre les Badjok, et, avec le secours des Babunda, réussirent à refouler ce peuple — qui autrefois occupait leur pays jusqu'au 6° degré de latitude sud, et avaient emmené un grand nombre d'entre eux comme esclaves sur le territoire portugais, — jusqu'au 7° degré de latitude sud. Maintenant, grâce à leur habileté agricole et commerciale, ils sont en voie de prospérité, et cette prospérité a pour effet de les pousser à s'étendre vers l'est. Toutefois, les Bakongo, qui leur ont déjà vendu un lot de terrain, semblent déterminés à se réserver le Loange comme frontière, et il est tout à fait certain que les Bapende ne pourraient s'étendre de ce côté contre la volonté d'un peuple aussi guerrier que les Bakongo. Ils ne triompheront vraisemblablement pas non plus des combattants supérieurs que sont les Badinga, au nord-ouest, ou les Babunda à l'ouest. Au sud cependant, se trouve une étendue de pays rendue déserte pendant la dernière guerre avec les Badjok, région inhabitée quoique l'on puisse y trouver encore des traces d'anciens villages. Ce territoire va du Kwilu au Loange, forme une « marche » entre les Bapende et les Badjok, et ces derniers ne semblent pas désireux de le réoccuper, de peur de se rapprocher de leurs anciens ennemis qui les ont dominés si longtemps, et qu'ils appellent Mandjendwa aussi bien que Badjok. Au total, les Bapende sont un peuple intelligent, ils connaissent bien leur géographie et peuvent donner clairement et explicitement des indications de

chemins; même au delà des limites de leur expérience personnelle, ils sont capables de donner des renseignements, et l'expédition obtint de bonnes informations concernant la route du Kasai, d'un chef nommé Dilonda, qui n'y était jamais allé. Leur mémoire des faits historiques est meilleure qu'on ne pourrait s'y attendre d'après la pauvreté des informations qui peuvent être recueillies parmi eux concernant leur passé. Un point intéressant concernant leur psychologie : ils ne peuvent reconnaître une photographie, et il est possible de faire admettre à un Bapende que le portrait d'un homme représente un buffle ou une maison. Ils partagent cette particularité avec les Babunda. On laisse les enfants s'élever eux-mêmes; les forgerons et les sculpteurs apprennent le métier par la pratique individuelle, en regardant faire leurs aînés; la sculpture est cependant enseignée également.

Mais les Bapende, ainsi qu'il a été dit, ne furent pas seuls à souffrir des bandes de pillards que fit naître la situation politique troublée de Lunda. Une autre tribu de même origine que les bandes de Jaga mentionnées ci-dessus ne fut pas seulement cause d'une immigration considérable dans la région du Kwilu, mais finit par donner du fil à retordre aux destructeurs de l'empire Lunda dont la naissance avait été la cause de leur propre existence. Cette tribu est ici désignée sous le nom de Bajok, et est une branche du peuple connu sous les divers noms de Kioko, Kioque, Chiboque et Vachioko. La première forme du nom est celle employée ici parce qu'eux mêmes le prononcent certainement de cette manière. Peu après l'émigration de Kinguri et de ses compagnons de l'Etat de Lunda, survint une autre défection de mécontents, parmi lesquels étaient deux chefs nommés respectivement Muzumbo Tembo et Ndumba Tembo. Le premier constitua le peuple Songo établi sur le Luando et aux environs, et un de ses descendants épousa Bihe le chasseur, célèbre dans le mythe angolais, qui organisa les Babihe en tribu. Le second fonda la tribu des Bajok, dont les Makosa sont une branche. La tribu des Makosa se forma de la même façon et à la même époque, c'est-à-dire au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Le peuple Badjok se développa dans le voisinage de Kangombe, sur le plateau où sont situées les sources du Luando, du Kwango, du Kasai et du Lungwebungu, en relations étroites avec les peuples Luchaze et Lobale. Ici comme dans tous les autres cas où de nouvelles tribus furent fondées par des chefs Bungo ou Lunda, les dites tribus continrent un nombre beaucoup plus grand d'aborigènes que d'immigrants, et les conquérants furent noyés, dans les masses des conquis. Le caractère saillant des Badjok des derniers temps est qu'ils sont essentiellement chasseurs et forgerons, mais surtout chasseurs. Les origines de ces peuples ne sont en aucune façon certaines, mais ils semblent beaucoup plus étroitement liés aux Bantu du sud qu'aux Bantu du centre. On peut remarquer en passant que rien n'est plus frappant dans l'histoire primitive de cette partie de l'Afrique que l'importance du chasseur: Ilunga, ainsi qu'on l'a dit, était un chasseur, Bihe était aussi un chasseur; et, d'après Capello et Ivens, « l'aristocratie véritable » parmi les Junga, est composée de chasseurs et de guerriers. Le principal personnage de la révolution qui eut pour résultat l'introduction du chanvre comme narcotique chez les Bashilange, fut chasseur, et la société révolutionnaire *pakassero* de Magyar, était une société de chasseurs de buffles.

L'habitude de la chasse favorise la formation des caractères aventureux et débrouillards, aussi les Badjok ne tardèrent-ils pas à prendre de l'expansion. Serpa Pinto parle de leurs incursions fréquentes dans le territoire Luchaze, mais nous n'avons pas à nous occuper de leurs mouvements dans cette direction. Buchner dit que les Badjok du nord peuvent être divisés en trois branches, celle de Ndumba Tembo (descendant du fondateur occupant encore le plateau Kwango-Kwanza), celle de Mona Kuamba, sur le Kwilu, et celle de Mona Kissenge au delà du Luachim. Les deux dernières apparaissent comme des rejetons de la première, et c'est de la deuxième que paraissent dériver les Badjok dont nous nous occupons. A une date plus ancienne, Carvalho rapporte comment, sous le règne d'Umbala, et sous celui de Noeji, l'avant-dernier souverain (qui reçut Graça en 1847), nombre de Badjok furent invités à venir dans l'Etat du Lunda pour chasser l'éléphant, les Balunda n'étant pas chasseurs eux-mêmes. Il ajoute que beaucoup de Balunda furent très ennuyés de la présence de ces Badjok, et raconte les conflits qui se produisirent entre les habitants et leurs visiteurs. Mais l'énergie des Badjok et leur habileté en matière de chasse et de commerce devait surmonter tous les obstacles; et, quoique en 1856, ils n'eussent pas dépassé le 9<sup>e</sup> degré de latitude sud, Buchner affirme que, de son temps, ils traversaient l'Etat de Lunda en deux lignes compactes suivant le cours du Kwilu et celui du Luachim, et que l'empire Lunda était en grand danger de se trouver coupé par eux en deux parties. Schütt raconte l'arrivée des premiers Badjok en territoire Bashilange, et d'après Wissmann le commerce de l'ivoire entre les deux peuples était, de son temps, établi depuis plusieurs années; ce dernier signale aussi les « Kio-kio » comme se trou-



FIG. 2



FIG. 228 -

vaut au nord aussi loin que sur le Chikapa, à environ 7° 30' sud; et Buchner affirme que de son temps ils avaient atteint le 4° degré sud, étant remontés en

vingt ans de 6 degrés. Ils continuèrent ensuite leur marche vers le nord jusqu'au 7° sud, mais furent refoulés jusqu'au 8° sud par les Bapende, aidés par les Babinda et les Bakwese, ainsi que nous l'avons déjà dit. Les Badjok peuvent être décrits comme les bohémiens de l'Afrique centrale; ils sont petits, laids, très hardis, très courageux, mais excessivement avides, et comptent parmi les commerçants les plus âpres de toute l'Afrique. Ils ont toujours été bienveillants à l'égard des blancs qui sont devenus nécessaires à leur commerce, mais leur amitié s'évanouit dès que leurs intérêts s'y opposent; par exemple, dans les questions relatives au trafic des esclaves. Ils sont très redoutés des tribus parmi lesquelles voyagent

leurs petites troupes de commerçants, vu leur caractère déterminé et ignorant absolument la peur. L'expédition fut témoin d'un cas dans lequel un couple de jeunes garçons membres d'une petite expédition de commerçants Badjok déployèrent le plus inébranlable sang-froid dans un village hostile, quoique entourés d'une foule furieuse qui les menaçait de mort immédiate. En tant que peuple, ils sont extrêmement loyaux les uns envers les autres, et très solidaires, car si quelque membre de

leurs petites caravanes de commerçants venait à être tué, le village qui les a offensés serait inévitablement châtié plus tard. Le fait que, dans la pratique, tous les Badjok sont munis de fusils rend leur situation extrêmement sûre. Les bonnes manières ne règnent pas parmi eux, et un village ou un campement Badjok est toujours plein de bruits de disputes, jour et nuit. Les enfants se querellent sans cesse, et si l'on donne un présent, même de peu d'importance, à l'un



witu



e Loange.

d'eux, le malheureux bénéficiaire est immédiatement assiégé par une foule de jeunes brigands qui essayent de le dépouiller. Leur mémoire géographique est extraordinaire,



FIG. 229. — La Vallée du Kwilu.

et, grâce aux voyages considérables qu'ils font pour le commerce, ils sont sans rivaux pour fournir des renseignements sur les routes. Nous avons eu des entretiens avec de tout jeunes gens qui purent indiquer la route du Katanga à Saint-Paul de Loanda, mentionnant les principaux villages et ajoutant des détails touchant les particularités de l'apparence ou de la manière d'être des chefs. La troupe de Badjok rencontrée par l'expédition dit que le fondateur de leur tribu était un Moshito, un fils de

Dieu (Kalunga). Les Badjok, dans leur progression vers le nord, à travers la partie occidentale de l'empire Lunda poussèrent devant eux une tribu que l'on rencontre maintenant entre le Haut-Kwilu et le Kwango, au sud du 6° S. appelée Balua. Ces Balua affirment qu'ils sont une branche des Balunda, mais ajoutent qu'ils sont distincts de ces derniers

parce qu'ils ne reconnaissent pas l'autorité de Muata Yamvo. Les Bambala les appellent Milua, ce qui est le nom Kijoko des Balunda, et rappelle un des premiers noms donnés (par Bowdich) aux sujets de Muata Yamvo : Moolooas. Quoiqu'ils soient établis depuis quelque temps dans la région, leur extension plus au nord paraît s'être produite relativement tard, car les Balua de Murikikamba



FIG. 230. — Passage du Kwilu.

et de Bondo (en fait, tous leurs villages les plus septentrionaux) payent tribut à Muri Kougo, chef de la section Bagwandala des Bakwese; et, ainsi qu'on le verra plus loin, les Bakwese sont relativement des nouveaux venus sur le Haut-Kwilu. Mais avant cela, l'avance des Balua vers le nord (probablement sous la pression des Badjok) fut probablement la cause de l'immigration consécutive survenue dans la vallée du Kwilu, immigration des Bambala qui, antérieurement, occupaient la région avoisinant les sources du Kwengo. Les traditions qui courent dans tous les groupes Bambala affirment qu'ils quittèrent leur résidence originelle sous la pression des « Milua »



FIG. 231. — Village Bambala méridional.

ou « Mulua », et les Bambala de Kolokoto affirment en outre que, lorsque le mouvement se déclancha, une section de leur peuple prit une direction plus occidentale.

Les Bambala dont il est question ici ne doivent pas être confondus avec les Bambala, sous-tribu des Bushongo décrits dans un précédent volume, qui sont de souche toute différente. Les Bambala se rangent en deux groupes distincts; la portion



FIG. 232. — Kikwit.

du sud, qui paraît être la branche mère, occupe le territoire situé entre le Kwilu et le Kwengo, de l'embouchure de ce dernier, jusqu'à (vers le sud) une ligne tracée à travers les sources du Luano. On les rencontre aussi entre le Djari et le Kwengo, très loin vers le sud suivant une ligne tracée à travers de Kisamba, à l'exception d'une petite région occupée par un établissement immigré de Bakwese, sur la rive gauche du Djari, près de son embouchure. La rive occidentale du Kwengo est aussi habitée

par eux, mais ils ne semblent pas s'étendre dans l'intérieur. Le groupe nord se rencontre des deux côtés du Kwilu, mais est coupé en deux moitiés par les Bayanzi, les Basongo, les Bahuana et les Bapindi, qui occupent les bords de la rivière; on peut dire qu'ils s'étendent, en gros, du 18° degré de latitude est jusqu'au versant du Kaucha-Kwilu; leur limite est au nord le 4° degré, au sud, le 5° 30', sur la rive gauche.

Du nord-est au nord-ouest, ils sont en contact avec les Bahuana, les Bayanzi et les Basongo; à l'ouest et au sud-ouest, sont établis les Basamba, les Wangongo et les Bayaka; et l'on retrouve de nouveau les Wangongo sur leurs

limites orientales. Le point le plus intéressant en ce qui concerne les Bambala est peut-être le degré extrêmement primitif de culture dans lequel ils vivent. Quoiqu'ils soient relativement de nouveaux venus dans le pays qu'ils habitent maintenant et qu'ils ont atteint en venant du sud-ouest, ils ont acquis leurs arts et industries principaux des tribus établies à leurs frontières nord et nord-ouest. Ils ont appris

des Bayanzi l'art de faire des paniers, des Bahuana, la poterie et la métallurgie et de ces derniers également, la castration des animaux. Leurs outils sont peu nombreux et primitifs, et leur seule arme est l'arc. Leur système social est également élémentaire, leurs villages sont gouvernés par des chefs ploutocratiques indépendants, et il n'existe entre eux aucune cohésion, sauf la coalition établie entre voisins contre le meurtre. L'esclavage existe, mais semble plutôt nominal; la



FIG. 233. — Le Kwilu



FIG. 234. — Entre le Kwilu et le Kaucha.

différence entre l'esclave et l'homme libre est très petite. On pourrait considérer comme une faible tendance au matriarcat le fait qu'un homme marié regarde son beau-père comme devant être rangé avant son père, qu'il résidera souvent dans le village de sa femme et combattra pour lui, même contre ses proches. L'existence, chez les Bambala du nord, de la classe Muri héréditaire, se distinguant par un bonnet et un bracelet, souffrant de ce désavantage (sérieux chez un peuple si franchement cannibale) qu'il leur est interdit de manger de la chair humaine, et ne possédant semble-t-il aucun privilège compensateur, paraît quelque peu surprenante au milieu d'une civilisation si rudimentaire.



FIG. 235. — Euphorbia.

Bashikongo, Bakongo, Imbangala, Babunda, etc., l'épreuve du poison pour découvrir l'influence maligne considérée comme responsable de toutes les morts naturelles; le poison est le même, et la culpabilité ou l'innocence sont établies de même. Purchas, parlant du Loango, ajoute que les spectateurs, lorsque l'accusé présente des signes d'empoisonnement par la drogue, crient « Undoke, Undoke », c'est-à-dire : « Méchant sorcier », — ce qui est le même mot que Doki dont se servent les Bambala pour désigner une personne possédée par Moloki. Le système courant de gouvernement, dans toutes les parties du

La direction suivant laquelle les Bambala sont supposés venus, nous induit à admettre comme possibles certaines connexions avec les tribus de l'Angola, et il peut être intéressant de mentionner quelques points de ressemblance entre eux et les tribus de l'ouest Africain portugais, quoiqu'il soit téméraire d'y attacher trop d'importance. On pratique dans tout l'Angola, chez le



FIG. 236. — Paysage Babunda.